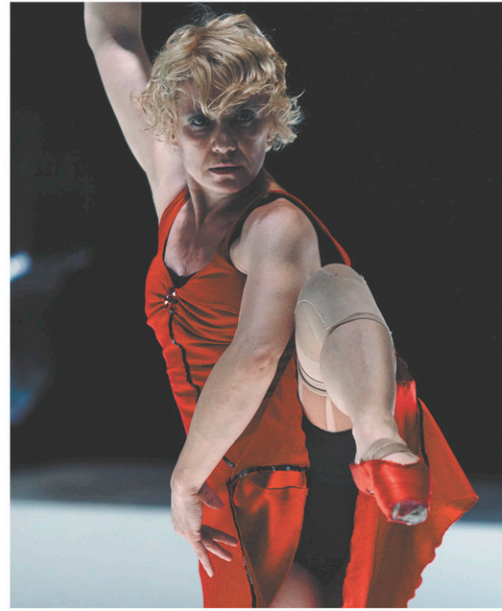


WEEK-END

ÉCONOMIE
Le chemin ardu
du Royaume-Uni
vers le Brexit | **B 6**

SPORTS
Christiane Ayotte,
le dopage et
la Russie | **B 9**



CULTURE
Un florilège
catalan au Festival
international de
la littérature
B 5

III LIVRE

Parfums de cuisine

Avec *Chambre 1002*, l'auteure gastronome Chrystine Brouillet signe un récit d'amitié matiné d'une intrigue policière

DIANE PRÉCOURT
LE DEVOIR

« Venez, j'ai préparé un clafoutis! » Le ton est donné. La bonne chère, un thème cher à Chrystine Brouillet, n'est jamais bien loin dans une discussion avec elle. Même pour ses polars, il fait toujours partie des ingrédients. Son dernier livre, *Chambre 1002*, une histoire d'amitié entre un groupe de femmes de différents horizons, est également assaisonné d'une enquête policière, autre sujet de prédilection pour la prolifique romancière.

« La cuisine s'introduit dans tous mes livres », lance-t-elle, assise à la grande table de la terrasse où elle s'installe pour écrire l'été, et où on imagine aisément les longues soirées autour d'un repas avec des amis. « Le lendemain d'un souper en leur compagnie, je flotte encore sur un petit nuage. L'amitié est très importante pour moi. J'y trouve un réconfort, ça me ressource. »

Depuis 20 ans qu'elle avait envie d'écrire un roman sur l'amitié, mais le scénario n'y était pas. Elle le trouvera à l'occasion de quelques visites à l'hôpital. Là où, entre autres choses, on tente le tout pour le tout afin de réveiller un proche dans le coma. On n'a pas encore percé le mystère du niveau de conscience d'un comateux, dit-elle, ni le degré d'activité de ses sens.

Certains vont lui apporter de la musique, « et je me suis dit que ce n'est pas la musique qui me ramènerait à la vie, mais les parfums, l'odorat, à la fois primaire et sophistiqué. C'est omniprésent chez moi. Le soir, par exemple, je pense au thé que je vais boire le lendemain, ou je prends plaisir à frotter les feuilles d'un plant de tomates, à sentir la fourrure de ma chatte. Je suis constamment sollicitée ». Des sollicitations qui la nourrissent.

Dans *Chambre 1002*, ce sera donc par les odeurs que ses amies tenteront de faire sortir Hélène du coma où elle s'est enfoncée à la suite d'un accident de voiture. Tour à tour, elles feront humer les mets qu'elles ont apprêtés pour la célèbre chef. En attendant qu'elle y réagisse, les « muses » partageront ces plats avec le personnel, alimentant une ambiance de pur plaisir sur cet étage de l'hôpital. Et donnant un beau prétexte à l'auteure pour en publier les recettes dans son roman.

L'amour d'un garçon

D'où lui vient donc cette irrésistible attirance envers la gastronomie? De l'amour d'un garçon! « J'ai toujours été gourmande, mais je ne cuisinais pas vraiment. Lui adorait la pâtisserie, alors je me suis mise au Paris-Brest, au forêt-noire, au saint-honoré... Il n'y avait rien à mon épreuve, j'étais très motivée! C'est ce qui m'a donné le goût de cuisiner. Ça me détend, me sort d'un univers de grande concentration où le cerveau fonctionne à plein régime. »

Chrystine Brouillet carbure à l'écriture 25 heures par semaine, et 30 à la lecture. Si, dans *Chambre 1002*, les personnages, bien campés, sont tous plus sympathiques les uns que les autres, l'auteure



« Ce n'est pas la musique qui me ramènerait à la vie, mais les parfums, l'odorat, à la fois primaire et sophistiqué. C'est omniprésent chez moi », confie Chrystine Brouillet.

VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Certains disent qu'ils écrivent dans le plaisir. Pas moi. C'est un travail de concentration que j'aime, mais mon plaisir c'est de cuisiner, de recevoir.

CHRISTINE BROUILLET



de polars n'est jamais très loin non plus. Prenez ce Julius Rancourt, un être imbuvable, profiteur, imbu de lui-même et obnubilé par l'héritage de son illustre tante Hélène, sa seule famille. Enfin le croit-il. Les scénarios qu'il imagine seront sans limites dans le but de lui faire quitter ce monde. Pour lui, la patience est un plat qui se mange froid.

Ses personnages, l'auteure les laisse évoluer, et parfois, ils font des choses étonnantes. « On a l'air ésotériques quand on dit ça, mais malgré l'idée que j'ai d'eux, j'aime bien qu'ils me surprennent. Je connais les grandes lignes et la fin de mon histoire, mais les chemins pour y arriver restent ouverts. Les personnages ont leur propre vie, c'est en les rassemblant que la chimie s'établit. » Et le suspense qui vient avec. Il s'agit à la fois de contrôle et de laisser-aller, dit-elle.

Chrystine Brouillet vit avec ses personnages. Partout, tout le temps. Même au gym, où elle se vide l'esprit pour faire place à d'autres idées. « La période de création, c'est comme une petite bulle souterraine qui remonte à la surface. Dont j'ai besoin de me libérer. Comme si j'étais à l'étroit dans ma peau et qu'il fallait que ça sorte. D'ailleurs, c'est préférable pour mon entourage! Certains disent qu'ils écrivent dans le plaisir. Pas moi. C'est un travail de concentration que j'aime, mais mon plaisir c'est de cuisiner, de recevoir. »

La paralittérature?

Ce qu'elle aime aussi, c'est l'évolution dans le monde de l'écriture. « Quand j'ai commencé, j'étais seule à publier des romans policiers, alors qu'aujourd'hui, il y a plein d'auteurs talentueux. À l'époque, on me disait: « Vous savez, j'aime beaucoup la paralittérature. » La quoi? Le polar était presque de la sous-écriture. Mais c'est de la littérature, qu'on fait! »

Son prochain plat de résistance: une Maud Graham, son personnage fétiche, dans une histoire de conflits familiaux qui vont pousser une jeune fille à s'enfuir. « Mais avoir 15 ans dans la rue, ce n'est pas une bonne idée », explique l'auteure.

Elle qui a vécu à Paris à ses débuts, sans le sou, qui farcisait ses repas de pâtes alimentaires, se demande pourquoi elle apprécie encore ce produit par excellence pour jeunes fauchés. Réponse: « C'est que maintenant, j'y mets de la sauce! Et avec des morilles, c'est tellement meilleur. » Autant que le clafoutis.

Chambre 1002

Chrystine Brouillet
Éditions Grise, collection « Reliefs »
Montréal, 2018, 352 pages

Nouveau

Demain dans *Le Devoir*

Nouvelle série sur l'intelligence artificielle:
Le Québec, plaque tournante mondiale

UNE PRÉSENTATION



Nouvelle entente de principe à Radio-Canada

Un « blitz intensif » aura permis un accord qui devra être approuvé par les syndiqués samedi et dimanche

PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

À quelques jours de la soirée électorale, le Syndicat des communications de Radio-Canada (SCRC) et la direction du diffuseur public ont annoncé jeudi être parvenus à une entente de principe après des négociations intenses entamées le 5 septembre.

Dans un bref communiqué, les deux parties disent croire « que l'entente répond aux besoins exprimés par les employés et par l'organisation ».

L'accord a été paraphé « au terme d'un blitz intensif », dit un communiqué commun du diffuseur et du syndicat. Il sera présenté aux membres du SCRC le 22 septembre en assemblée générale. Un vote aura lieu samedi et dimanche.

« On est allé en conciliation, qui s'est transformée en médiation, et on a obtenu une entente de principe hier [mercredi] en soirée », a confirmé au *Devoir* la présidente du SCRC, Johanne Hémond.

La menace d'une grève pendant la campagne électorale, qui pourrait nuire à la diffusion de la soirée électorale du 1^{er} octobre, est dans l'air à Radio-Canada — tout comme à TVA.

Le premier directeur des communications de Radio-Canada, Marc Pichette, n'a pas voulu commenter davantage ces récentes avancées, renvoyant au communiqué de presse publié jeudi matin.

Johanne Hémond n'a pas voulu préciser quelles étaient les avancées obtenues par le syndicat avant que les membres n'en prennent connaissance samedi. « Je vous dirais que dans le passé, on vous a fait part d'irritants maîtres, et l'entente de principe tourne autour des irritants qu'on avait », a-t-elle toutefois affirmé.

Le dossier des employés temporaires était au cœur du premier rejet en avril, alors que celui de la sous-traitance agaçait plusieurs employés, dont des permanents, en juin.

La nouvelle entente de principe survenue jeudi touche environ 3000 membres syndiqués de Radio-Canada au Québec et à Moncton.

Elle pourrait permettre la ratification d'une première convention collective de trois ans entre le diffuseur public et une nouvelle structure syndicale englobant les membres du SCRC, du Syndicat canadien de la fonction publique (section locale 675) et du Syndicat des technicien(ne)s et artisan(e)s du réseau français de Radio-Canada.

Une première entente avait été rejetée par 56 % des membres le 22 avril, alors que la grogne des employés précaires était forte. Une offre globale subséquente de la direction n'avait reçu ni l'approbation du syndicat ni de ses membres, qui avaient rejeté à 78 % la proposition de règlement.



Des gamers s'affrontent à l'occasion d'une compétition au jeu *For Honor*, conçu par Jason VandenBerghe. MC2 COMMUNICATION MEDIA

CRITIQUE CINÉMA

L'honneur en jeu

Playing Hard dévoile les coulisses clinquantes et les règles implacables d'une industrie en pleine expansion

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Ceux qui ne jurent que par le septième art regardent le phénomène de haut, voulant sans doute ignorer une réalité brutale : le chiffre d'affaires mondial du jeu vidéo a atteint 101 milliards de dollars en 2017, soit le double de celui du cinéma en salle. Dans ce contexte de gros sous, on peut deviner l'ampleur des pressions financières au moment de lancer une nouvelle création — jeu vidéo ou *blockbuster*, beaucoup de gens mettent leur tête sur le billot.

Le documentariste Jean-Simon Chartier (*Alléluia*, *Marchands de bonheur*) en a suivi quelques-uns pendant quelques années dans *Playing Hard*. Quand le jeu devient réalité, une plongée dans l'élaboration de *For Honor*, d'abord et avant tout l'obsession de Jason VandenBerghe, facilement reconnaissable à ses vêtements noirs, à sa canne, à sa voix cavernueuse et à sa longue chevelure. Après des années de galère, ce concepteur américain croit avoir enfin trouvé à Montréal, chez Ubisoft, l'équipe qui lui faut pour matérialiser ce jeu inspiré de ses visions excentriques qui remontent à son enfance. Car *For Honor* se déroule dans un monde où des chevaliers côtoient des samouraïs, prêts à affronter tous les dangers, à provoquer tous les carnages, et ce, pour parvenir à la paix.

Au cœur du Mile-End, là où l'industrie du jeu vidéo a littéralement transformé le quartier, Jason va enfin réaliser son rêve, entraînant à sa suite le producteur Stéphane Cardin et le directeur de marque Luc Duchaine. Or, ce rêve peut à tout moment virer au cauchemar, sachant que chaque étape coûte parfois plusieurs millions de dollars, et que la haute direction parisienne de l'entreprise peut à tout moment mettre fin à l'aventure. Car là où

cette industrie ressemble beaucoup à celle du cinéma hollywoodien, c'est dans cette crainte partagée devant le risque et la nouveauté, préférant tabler sur les suites...

Être à la tête d'un tel projet qui, à son apogée, peut impliquer jusqu'à 500 travailleurs répartis dans cinq studios, dont en Inde, en Chine et en Roumanie, provoque aussi quelques maux de tête. Sans compter le choc des ego, parfois fracassant. C'est d'ailleurs là l'intérêt du film, moins un *making of* des enjeux technologiques à chaque étape de fabrication qu'une exploration des défis personnels et psychologiques propres à cette vaste entreprise. Car si de l'extérieur cette faune semble se confondre avec les écrans sur lesquels elle est rivée, Jean-Simon Chartier en dévoile le caractère profondément humain.

Voilà ce que nous offre son trio de choc, des personnages aux profils physiques contrastés, des hommes pris dans l'engrenage de la réussite à tout prix, mais dont les positions stratégiques au sein de la production les obligent à se comporter de manière différente. Jason apparaît d'emblée comme l'artiste (incompris) du groupe, celui qui se livre avec le plus d'abandon, une manière aussi de régler ses comptes avec un milieu dont il sent constamment l'hostilité. En sera-t-il autrement avec Ubisoft?

Stéphane Cardin et Luc Duchaine affichent plus de pragmatisme, tout aussi préoccupés du résultat final, mais conscients des sacrifices que cette dévotion exige, dont sur le plan familial, une dimension discrètement explorée par le cinéaste. Ce sont surtout leurs rapports professionnels qui sont ici scrutés à la loupe, description d'un monde parfois impitoyable où les démissions, les larmes, les trahisons et les crises de nerfs s'accumulent. Finalement un monde pas si éloigné de celui qu'ils vont créer dans *For Honor*...

Si, de l'extérieur, cette faune semble se confondre avec les écrans sur lesquels elle est rivée, Jean-Simon Chartier en dévoile le caractère profondément humain

Playing Hard
Quand le jeu devient réalité
★★★
Documentaire de Jean-Simon Chartier. Canada-États-Unis, 2018, 92 min.

EN BREF

La Canadienne Esi Edugyan est finaliste pour le prix Man Booker

LONDRES — La romancière canadienne Esi Edugyan est finaliste pour le prix Man Booker. Trois auteurs britanniques et deux écrivains américains ont aussi été sélectionnés pour le prix. *Washington Black*, la saga d'un esclave évadé, obtient ainsi une deuxième nomination en quelques jours, ayant également été présélectionné pour le prix Giller de la Banque Scotia cette semaine. Les finalistes américains sont Rachel Kushner pour *The Mars Room* et Richard Powers pour *The Overstory*. Le gagnant du prix de 50 000 livres (plus de 85 000 dollars) sera annoncé le 16 octobre lors d'un dîner au Guildhall de Londres.

Associated Press

Québec craque pour le film de Geneviève Dulude-De Celles

C'est *Une colonie*, réalisé et scénarisé par Geneviève Dulude-De Celles, qui a remporté jeudi le Grand Prix de la compétition du Festival de cinéma de la ville de Québec (FCVQ). Le film s'attache au destin de Mylia, une enfant timide et farouche qui s'apprête à quitter sa campagne natale pour la grande école. Le Prix du jury ciné-philie, qui récompense un premier long métrage, a été remis à *Smuggling Hendrix* de Marios Phipperides. Quant au Prix du jury collégial, il a été remis à *Five Fingers for Marcella* de Michael Matthews. Du côté des courts, c'est *Faune* du réalisateur Jérémie Comte qui est reparti avec le Grand Prix de la compétition nationale.

Le Devoir

CANAUx	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minuit
ICI RC Télé	Le Téléjournal avec Patrice Roy	Au suivant			ICI on chante / Gildor Roy	Galas ComédiHa! 2015			Le Téléjournal		Sports/Périodes/23h10 LA DENONCIATION		
TVA	TVA nouvelles	Le Tricheur	Ça finit bien la semaine		Du talent à revendre	La liste noire / Smokey Putnum			TVA nouvelles	22h35 Denis Lévesque		23h35 L'APPEL (2013)	
TQ	Pat/Patrouille	Encore plus	L'heure est grave		Curieux Bégin	Deux hommes en or			Like-moi!	FestiVoix / Alexe Gaudreault, France D'Amour.		Cinéma	
V	Souper parfait	Souper parfait	L'arbitre		Huissiers	Tous contre le crime / Sophie			Les disciples / En pleine lumière	Atomes	NVL	Moment V	
ICI RDI	Le National	RDI économie	24/60		Les grands reportages	Le Téléjournal			Le Téléjournal		Le National	Le National	24/60
TV5	17h50 Champi...	Journal FR	Acoustic	Les routes de l'impossible	Les flots / Tunisie - Nord	Chacun son île / Taiwan			Champions	Journal/ C à dire	Journal Afrique	C à vous	
D	Projet impossible	En quête de vérité / Malice			Scènes de crime	60 jours en prison / Méfiance			Craindre son voisin	Panique sur la 401		Enchères	
VIE	Naissances	Dog Tales	On se marie	Ça change pas	Tous pour un chalet!	On efface et on recommence			Ouvrez, jamais	Dog Tales	Naissances	Déco Top	Cinéma
MAX	Bones		Le mentaliste		LEGENDE (2015) avec Emily Browning, Taron Egerton, Tom Hardy.				L'AMOUR A LA UNE (2011) Jennifer Love Hewitt.				
VRAK	MA SOEUR, MA BATAILLE (2015) Italia Ricci.				Journal d'un vampire	Smallville / L'homme d'acier			iZombie		ALT	Filles fauchées	Hors d'ondes
RDS	17h00 Le 5 à 7	Hockey 360°	L'antichambre (D)		L'avant-match / LCF Football / Alouettes de Montréal c. Blue Bombers de Winnipeg (D)						Sports 30	De la NFL	
HISTORIA	Zodiaque	Sur la piste des dinosaures			Les montagnards	Alaska: haute tension			Mississippi	Mississippi	Béliveau / La Coupe	Taverne	
ICI ARTV	Moi et l'autre	Mir Bean	Dre Grey, leçons d'anatomie		Pour emporter / Mariana Mazza	C'est juste de la TV			Les Morisette en spectacle	Sherlock / Les chiens de Baskerville			
EXPLORA	Curiosités	Recyclage	Planète techno	Pharmachien	Génie de l'extrême	Inventer demain			Sexplora	Stupidité	Stupidité	Stupidité	
SÉRIES+	Les enquêtes du NCIS	Les enquêtes du NCIS			Hawaii 5-0	Hawaii 5-0			Le résident / Crise identitaire	Code Black (v.f.) / Balle perdue	NCIS: L. A.		
Z	Les pires chauffards canadiens	Rapide et mill	Remorquage		Américains: Rapides et musclés	Top Gear / Agents top secrets			Porn	South Park	Comédie	Dans l'net	Californication
C. SAVOIR	18h20 De neuf	Cancer	19h25 Thèse	36.9°	Santé!	Petits génies			21h20 Nature	Encore plus	Electron/ Sphère	FutureMag	En mouvement
EVASION	Homme tortue	Homme tortue	Vivre sous zéro		Vivre sous zéro	Hell's Kitchen			Traqueur de mystères	Bienvenue chez nous	23h50 Science	CORIM	
TFO	Maxi/ Mirette	S.O.S./ Top!	Club cinq	Métiers/ Top!	King Lionel	Motel/ Monstre	BARBARA (2012) avec Ronald Zehrfield, Rainer Bock, Nina Hoss.		AMÉLIE/ Miami!	Petite mosquée	King Lionel		
Cinéma	L'ENVIE (2003) avec Jack Black, Ben Stiller.				20h10 Vikings / L'usurpateur	DIRT (V.F.) (2018) Kevin Dillon.			22h45 IVRESSE AU COMBAT (1994) avec Ti Lung, Jackie Chan.				
SEcran	17h25 UNE NOUVELLE ECOL...	LE FONDATEUR (2016) avec Nick Offerman, Michael Keaton.							22h50 INSIDIEX: LA DERNIERE CLE (2018) Lin Shaye.				
Planète	Les singes du Japon	Au royaume des abysses			Astéroïdes, de la vie à la mort?	A la recherche de la vérité			Naissance d'une famille		Tout savoir...	Police	
MAATV	Ere libre	UrbArt	Zone Boréale		Sentiers Estrie / La route	La Coupe Romanesque			UrbArt	La Scène	Vers l'ouest	Signé Guylaine	Place des Arts
CBC	CBCNews	Politics	Still Standing	Coronation St.	marketplace	In the Making			CBC Docs POV / 14 & Muslim	CBC News: The National	CBCNews	Exhibitionists	Coronation St.
CTV	CTV News Montreal	eTalk	The Big Bang		Criminal Minds / Elliott's Pond	Criminal Minds / Miasma			Blue Bloods / My Aim Is True	CTV National	News Montreal	0h05 BigBang	
GBL	Global National	Global News	TKO: Total Knock Out		FURIOUS 7 (2015) avec Paul Walker, Jason Statham, Vin Diesel.					Global News	23h35 The Late Show		
ABC	News	News	Local 22 News	Inside Edition	Fresh Off-Boat	Speechless	Child Support		20/20	News	23h35 Jimmy Kimmel Live		
CBS	Channel 3 News at 6 p.m.	Evening News	Ent. Tonight		MacGyver	TKO: Total Knock Out			Blue Bloods / My Aim Is True	News	23h35 The Late Show		
NBC	6pm News	NBC News	Jeopardy!	Wheel Fortune	I Feel Bad	I Feel Bad			Dateline NBC		News	23h35 The Tonight Show	
PBS (33)	PBS NewsHour		BBC Newsnight	Vermont Week	Vermont Memories				Vermont Memories II / Into the '50s	Amanpour & Company		World News	
PBS (57)	News	Business	PBS NewsHour		M.Lake Journal/ Quebec Debate				Art in the Twenty-First Century	Art in the 21st Cen. / Berlin		World News	
UNIS	Bizarroscope	Devenir adulte	Degrassi		Radio enfer	Radio enfer	Le Loup-garou	Le Loup-garou	D'un rire à l'autre	Chars	A plein gaz	En thérapie	
HBO	17h50 SLEEPER (2018) Michael Eklund.	19h25 LIKE.SHARE.FOLLOW (2016)			VICE	Animals.	Real Time With Bill Maher		Outcast / This Is How It Starts	VICE			
AddikTV	LES RACINES DE L'APOCALYPSE (2011) Adrian Pasdar.				Chicago Fire: Caserne 51	Rançon / Trois vœux			ESPrites criminels/ Enfin libre	ASSAULT EXTREME (2013) Paul Walker.			
TVA Sports	Le TVA sports	RAW			ATP Tennis - Coupe Laver Match #3 (D)				ATP Tennis - Coupe Laver Match #4 (A)				ATP Tennis

À LA TÉLÉ

Notre choix cette fin de semaine

Campagne télé

Si vous en avez un peu soupé d'entendre les chefs de parti (qui sont d'ailleurs de passage à la première de *TLMEP*), vous pouvez vous rabattre sur Véronique Hivon et Catherine Dorion, de passage chez les hommes en or, et une émission spéciale sur les enjeux environnementaux de cette élection. 24/60, RDI, vendredi, 19 h; Deux hommes en or, Télé-Québec, vendredi, 21 h et Tout le monde en parle, Radio-Canada, dimanche, 20 h

Deux Anne, un soir

Les fans de l'œuvre phare de L.M. Montgomery ont deux adaptations télé à se mettre sous la dent : une infidèle et passionnante, l'autre, un peu trop sage... Anne with an E, CBC, dimanche, 19 h et Anne of Green Gables: Fire & Dew, PBS, dimanche, 19 h 30
Amélie Gaudreau

III CRITIQUE

Ses démons

Toujours un verre à la main, Marion Cotillard incarne la mère déchue dans *Gueule d'ange*

ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Assurément l'actrice française la plus convoitée du moment, Marion Cotillard peut tout s'offrir, dont le luxe de dire non. Ou alors de dire oui à des projets modestes défendus par des cinéastes inconnus qu'une vedette de sa stature s'empresserait de refuser.

C'est un peu le conte de fées qu'a vécu Vanessa Filho avec *Gueule d'ange*, premier long-métrage pour cette photographe et réalisatrice de clips, entrechoquant ici le monde coloré et candide de l'enfance à celui, barbouillé et vulgaire, des adultes. Marlène (Cotillard lâchée lousse, et parfois trop) s'y connaît d'ailleurs beaucoup en excès et en démesure, spectacle d'une déchéance contemplée par sa fille Eli (Ayline Aksoy-Etaix, plus convaincante dans la retenue), 8 ans, tout en prenant les mauvaises habitudes de sa mère, dont celle de boire « les fonds de verres ».

Derrière une porte, dans un placard, ou couchée près d'elle, Eli observe Marlène faire les pires bêtises, dont celle de tromper son cinquième époux (vous avez bien lu) le soir de ses nocces, le tout après avoir massacré une chanson sur les périls de l'adultère devant tous les convives. Ça vous donne une idée de son talent pour le bonheur, et ce nouvel échec provoque la fuite de cette mère déjà pas très digne, laissant Eli à elle-même, s'accrochant désespérément à Julio (Alban Lenoir, solide), un gaillard qu'elle avait déjà observé de loin. Cette relation improvisée empêchera à la gamine d'être plus mal point qu'elle ne l'est déjà.

Toute l'attention est d'abord concentrée sur la personnalité désordonnée de cette mère monoparentale dont les maquillages outranciers et les vêtements échangés ressemblent à une deuxième peau. Son allure ne passe jamais inaperçue dans cette petite ville côtière du sud de la France, Marlène étant toujours précédée par sa mauvaise réputation. Elle en fait d'ailleurs des tonnes, la cinéaste



Marion Cotillard incarne Marlène, qui s'y connaît beaucoup en excès et en démesure, spectacle d'une déchéance contemplée par sa fille Eli (Ayline Aksoy-Etaix).
AXIA FILMS

insistant pour noircir le trait, multipliant ses frasques comme autant de piroquettes esthétiques, parfois réelles, parfois imaginaires (sa fille l'imagine en star mitraillée par le flash des photographes). Son départ précipité, dont la suite reste obscure, permet à Eli de prendre toute la place, celle qui dorlotait sa mère comme une mère, maintenant démunie par cette cruelle absence.

Quels sont les démons qui habitent et agitent Marlène? Bien difficile de le savoir, ne cessant de répéter que « les conneries, c'est fini » pour mieux y replonger par la suite. Le récit ne s'embarasse jamais d'étoffer ce personnage flamboyant d'une intériorité, ici rela-

tive, ce que Vanessa Filho réussit davantage avec Julio, personnage périphérique qui, l'espace de quelques scènes, nous émeut davantage, autant ravagé par le silence de son père que ses incapacités physiques.

Chronique d'une famille dysfonctionnelle fabriquée pour tirer les larmes, nous sommes surtout devant un film où une star y fait, avec dévotion, son petit numéro, espérant que la bouille sympathique d'une fillette explorée fera le reste. *Gueule d'ange* ne lésine pas sur le mascara, les paillettes et les robes de sirènes ou de princesses, mais que se cache-t-il derrière? Une dérive qui, comme tant d'autres, ne mène nulle part.

Gueule d'ange

★★ 1/2

Drame de Vanessa Filho. Avec Marion Cotillard, Alban Lenoir, Ayline Aksoy-Etaix, Amélie Daure. France, 2018, 108 minutes.



Éclaté dans sa forme, l'essai documentaire comprend notamment des segments animés.
FUNFILM DISTRIBUTION

III CRITIQUE

Fragmenté comme Walter Benjamin

Carlos Ferrand signe un essai audacieux sur l'exil parisien du philosophe

JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Un film sur Walter Benjamin (1892-1940), le philosophe allemand, marxiste et admirateur de Baudelaire? La philo au cinéma, c'est déjà tout un programme, qui peut certes donner des bijoux. Rappelez-vous *L'Abécédaire de Gilles Deleuze* (1996): ce long entretien en deux parties créa sensation lors de sa diffusion au défunt Cinéma Parallèle.

Mais comme Benjamin est mort depuis presque 80 ans, on ne peut pas compter sur sa voix ni sur sa présence devant la caméra pour nous séduire. Et son travail « volontairement fragmentaire », perçu de son vivant comme un échec, n'est pas des plus simples à suivre. Ajoutez à ça, l'absence de l'effet Cinéma Parallèle, cette salle enclavée derrière un café du boulevard Saint-Laurent, bien avant le luxe de l'ExCentris.

Et pourtant. Ce que propose le réalisateur québécois Carlos Ferrand (*Americano*) avec *13, un ludodrame sur Walter Benjamin* n'est ni abscons ni ennuyant — malgré les voix off plutôt monocordes. Il y a du ludisme, tel qu'évoqué dans le néologisme du titre, mais c'est un ludisme sain et cohérent. Cohérent avec l'incohérence de Benjamin.

Éclaté dans sa forme, cet essai documentaire cumule des scènes tournées pour l'occasion à Paris et à Moscou, des images d'archives (photos et films) et des segments animés, souvent superposés au reste. Le ton de rupture est de mise.

Le cinéaste semble assumer, voire s'amuser de l'anachronisme qu'il imbibé au film. La nature dadaïste du collage et son exubérance cadrent cependant mal à ce qu'il décrit. Paris dans les années 1930, c'est déjà dix ans après la fin de Dada.

On retrouve l'esprit de fragmentation dans le découpage par chapitres du film, à la manière du portrait qu'avait jadis réalisé François Girard sur Glenn Gould. Ferrand en propose treize, sorte de clin d'œil à « La technique de l'écrivain en 13 thèses » de Benjamin. Les chapitres couvrent des thèmes aussi variés que la catastrophe, l'enfance, le langage ou Brecht, ami et complice de Benjamin contre le régime nazi.

Il faut saluer le fait que Carlos Ferrand ne tombe pas dans le portrait biographique, un genre trop souvent abordé dès qu'il s'agit de survoler l'œuvre de penseurs ou d'artistes. Outre par sa forme, ce « ludodrame » s'en distingue du fait qu'il ne s'attarde qu'à une période de la vie de Benjamin, soit son exil à Paris entamé en 1933.

Le cinéaste se permet néanmoins d'aborder d'immenses pans de la pensée du philosophe. Il cite son admiration pour Paris et Baudelaire (*Le livre des passages*), son anticapitalisme en relais à Marx, son *Journal de Moscou*, son travail d'historien de l'art.

Et tous ces chapitres numérotés évoquent la propre déambulation parisienne du flâneur baudelairien qu'est Walter Benjamin. Ferrand se rend devant chaque endroit où il a résidé et filme toutes ces adresses civiques, comme un touriste à la trace de son héros.

La filmographie de Carlos Ferrand, actif dans le documentaire depuis les années 1970, est très éclatée. Réalisé grâce à la bourse de carrière Michel-Braut du Conseil des arts et des lettres, *13, un ludodrame sur Walter Benjamin* est quelque part la somme de toute son expérience.

13, un ludodrame sur Walter Benjamin

★★★

Documentaire de Carlos Ferrand, Québec, 2017, 78 minutes.

LE REDOUTABLE
de Michel Hazanavicius (FR)
Avec Louis Garrel, Stacy Martin et Bérénice Bejo
Lundi 24 septembre | 16 h et 19 h 30 9.00\$
theatreoutremont.ca
514 495-9944, #1
THEATRE OUTREMONT
Montréal

NOUVELLE SAISON
AIDA
GIUSEPPE VERDI
CINÉSPECTACLE
OPÉRA - COMÉDIE - THÉÂTRE - BALLET - CONCERT
WIENER STAATSOOPER
Cinéma Beaubien
Italien avec sous-titres français
Réservation : cinemabeaubien.com
23 sept. 12h00 | 27 sept. 19h00 | 28 sept. 10h00
Cinéma du Parc
Italien avec sous-titres anglais
Réservation : cinemaduparc.com
26 sept. 18h00 | 29 sept. 10h00

cinéma thèque qc
OFFICIAL SELECTION hotdocs 2018
Fantasia SELECTION OFFICIELLE - BOSS
MOMA DOC FORTNIGHT 2018 Official Selection
COMPETITION FIDM 2017
Playing Hard - Quand le jeu devient réalité
de JEAN-SIMON CHARTIER
335, boul. de maisonneuve est
berri-uqam
cinemathequeqc
cinematheque.quebecoise
13, un ludodrame sur Walter Benjamin
de CARLOS FERRAND
cinematheque.qc.ca

MUSIQUE

Un toit et des chansons pour les Mountain Daisies

SYLVAIN CORMIER
LE DEVOIR

Nouvelle maison. C'est le titre du nouvel album de Mountain Daisies. Le deuxième d'Ariane Ouellet et de Carl Prévost, le premier où ils proposent majoritairement leurs propres chansons. Il y a longtemps que ça se bâtit, ce pied-à-terre. Ça doit bien faire une quinzaine d'années que le duo travaille fort, très fort, à s'aménager une place dans le paysage. Au pic, à la pelle, au micro et à la Fender Telecaster.

Difficile d'imaginer fondation plus solide que la leur. Difficile d'imaginer plan de construction plus exigeant : brique par brique, spectacle par spectacle, à leur propre enseigne, mais le plus souvent en tant qu'accompagnateurs. Leur Open Country, spectacle dont ils furent le groupe maison, présenté plusieurs années durant au Verre Bouteille, mais aussi au Festival western de St-Tite, a fidélisé un noyau de fans et scellé des amitiés : quelque 80 chanteuses, chanteurs, musiciens et musiciens y ont « countryfié » leurs chansons et exaucé des fantasmes d'interprétation de classiques country, de Mara Tremblay à Fred Fortin, d'Amylie à Louis-Jean Cormier, d'Isabelle Boulay à Michel Rivard. « C'était beaucoup d'organisation, un travail de fous, mais on a chéri chaque soirée », affirme Carl.

Les limites de l'Open Country

Dans les spectacles de l'Open Country, nos pâquerettes des montagnes s'offraient ça et là des moments à l'avant-plan, un solo de guitare pour Carl, un solo de violon pour Ariane. Le duo lançait la soirée, Ariane se réservait une ou deux interprétations. Et ils présentaient leurs invités. Mesurez : un spectacle neuf à préparer chaque mois : de quoi aguerrir un duo, mais pas de quoi se faire un nom en dehors du métier et d'un public certes ravi mais restreint. « C'était extraordinaire à vivre, mais une fois le spectacle terminé, ça ne faisait pas nécessairement rayonner notre proposition », commente Carl.

Un album studio transposant l'Open Country, paru en 2013, n'a pas eu l'effet escompté. Qui ça, Mountain Daisies, demandait-on ? « On a fait 1000 chansons avec l'Open Country. On avait accompagné Steve Faulkner, joué dans plein de festivals. Mais pour beaucoup de monde, Mountain Daisies continuait de ne pas avoir de visage », constate Ariane. « Pour la promo, c'est les artistes invités qui étaient demandés, pas nous... »

Sept jours de déblocage en mai

Il a fallu en 2016 un projet fomenté par Éric Goulet, le collectif Sept jours en mai, pour que le tandem ose s'avancer. Sur la photo de pochette, Ariane et Carl posent aux côtés des Goulet, Rivard, Gilles Bélanger, Mara Tremblay, Luc de la Rochelière. Les règles du jeu — chaise musicale des collaborations, temps imparti — obligeaient tout le monde à franchir le pont couvert : texte à écrire ici, musique à composer là, au hasard des pages et des permutations. Trois titres cosignés Mountain Daisies ont été retenus : *Un monde sans abeilles*, avec Luc. *Rêve chéri*, avec Mara. *Au rythme où vont les choses*, avec Michel. Ariane a les yeux grands quand elle évoque ces jours intenses : « Tout un apprentissage ! Le soir, on discutait sans fin, on commentait ce qu'on avait fait, on se donnait des pistes d'écriture, on était tout le temps sur le chantier... »

C'était parti. La nouvelle maison avait une porte d'entrée. Deux chansons inachevées ont abouti sur le nouvel album : l'une avec Bélanger, l'autre avec Rivard. « Ça nous a donné l'élan qu'on avait besoin », sourit Carl. Ariane précise : « On avait besoin d'être validés en tant qu'auteurs et compositeurs. C'était la première étape. « Il a fallu ensuite qu'on se trouve en tant qu'interprètes, continue-t-elle. C'est qui, Ariane ? J'écoutes les démos, et ma voix changeait chaque fois. Trop habituée de m'adapter à la chanson, au lieu de me l'approprier. Trop caméléon parce que trop longtemps choriste : choriste heureuse, mais choriste dans l'esprit quand même. » Clarté d'intention, enfin. « Je voulais que Carl chante avec moi, qu'on soit ensemble à l'avant-plan, que le son de nous deux devienne identifiable, et on l'a défini en faisant l'album. »

Que ça coule naturellement

Elle a découvert sa voie, sa voix, chemin faisant : un ton très tendre, une délicatesse, une manière de ne pas trop en faire tout en s'affirmant. Quelque chose comme une fenêtre par laquelle passerait un discours intérieur. C'est particulièrement notable et réussi dans *Ces mots-là* : « Ces mots-là/J'les pense depuis longtemps/Tu m'excuserais si j'ai pas/Cru bon de te les dire avant/Ces mots-là/S'en vont tout simplement/Comme des oiseaux à qui/On a montré à quitter le nid ».

Et s'il y a une reprise de *Désespéré*, poignante chanson du premier album des *12 hommes rapaillés*, ainsi qu'une magnifique et languissante ballade de Catherine Durand (*Le temps est long*), on n'oublie jamais que l'album est celui de Carl et d'Ariane. La réalisation d'Éric Goulet, expert évaluateur d'émotions justes, aura ajouté à l'édifice ce qu'il fallait de fenestration : il y a de la lumière, beaucoup de lumière. Le duo existe désormais au grand jour. Comme dans la chanson *Oiseau de nuit* : « J'ai toujours été un oiseau de nuit/Mais c'est le soleil que je choisis ». Signé Mountain Daisies.

Nouvelle maison

Mountain Daisies, DeVizu



Le duo est formé par Ariane Ouellet et Carl Prévost.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR



Vincent Roberge, alias Les Louanges, se définit plus comme un citoyen concerné qu'un chanteur engagé.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Tout est de la chanson

Les Louanges lance *La nuit est une panthère*

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATEUR
LE DEVOIR

Le sujet est dans l'air ; hier devant un café, notre conversation a finalement dévié vers la politique. « Ah ! Mais tant mieux si tu veux écrire ça — d'ailleurs, ce soir à mon lancement, je vais prendre un petit moment pour le dire : dans dix jours, on va voter », dit Vincent Roberge, alias Les Louanges, qui lançait hier devant public *La nuit est une panthère*, son tout premier album, l'une des plus rafraîchissantes parutions de cette rentrée automnale.

« Bon, c'est sûr que je vais le dire à des gens de mon âge, mon public cible — cela dit même si je m'adresse à tout le monde —, mais il faut dire qu'on a besoin de se parler. Qu'il faut aller voter, même si de toute façon, j' imagine que dans la salle, tout le monde va voter orange. C'est juste impensable de ne pas agir maintenant pour l'avenir si on se préoccupe de l'environnement », une préoccupation majeure du jeune homme. La santé de la planète, avant celle de l'économie de la province et de l'argent qu'on prétend vouloir remettre dans nos poches : « Un Québec plus riche va juste nous permettre de mourir à l'air conditionné quand le monde, lui, brûlera », balance-t-il.

À bientôt 23 ans, Vincent Roberge, qui s'exprime sous le nom de scène Les

Louanges depuis près de trois ans, n'est pas exactement un chanteur engagé, même si quelques-unes de ses nouvelles chansons effleurent notre situation politique et sociale. Comme *Romains*, par exemple, « où je fais sauter la soupape sur ce qui me gosse en général. Le problème, c'est le discours, inexistant : du monde qui se crie par la tête, tout le temps. Celui qui se démarque, c'est celui qui dit les pires affaires. Tout se perd ».

Pas un chanteur engagé, mais un citoyen concerné. Qui se demande si l'enfant qu'il aura pourra respirer à l'air libre sur cette planète. Cela traduit la sensibilité propre à Roberge, un observateur allumé du monde qui l'entoure, un fabulateur doué qui s'inspire de détails de sa vie quotidienne ou de celle des gens qu'il épiait de son balcon d'Hochelaga-Maisonneuve pour composer des chansons trompeuses : en surface, c'est de la pop aux accents de jazz-funk-fusion. Sous la couverture, on découvre un vrai poète pop contemporain, inspiré autant par Frank Ocean que par Richard Desjardins (« L'album *Boom*, je le connais par cœur », assure-t-il), MF Doom et Martin Léon, dont il pourrait être le fils spirituel.

Plus chanson-rock, son premier EP, *Le mercure* (2016), était selon lui « une digression dans [son] parcours » qui l'a mené au Festival de Granby et aux Francouvertes en 2017 — on écoute son nouvel album ébahi : qu'est-ce qu'il en a fait, du progrès, depuis le concours ! Sa chanson jazz-rock a de beaux habits

neufs, aidé qu'il fut par son joli petit orchestre et son complice réalisateur Félix Petit, « mon sensei, celui qui m'a aidé à me recentrer ».

« Je suis allé à l'école pour apprendre le jazz, explique Roberge. Le premier album que j'ai acheté dans ma vie, c'était *Demon Days* de Gorillaz — ça prouve que je ne suis pas ben vieux... Moi, j'ai trippé sur Robert Glasper, Thundercat, et comme tout le monde sur les albums *Good Kid*, *M.A.A.D City* et *To Pimp a Butterfly* » de Kendrick Lamar.

Comme plusieurs musiciens de cette génération émergente éduquée avec la discothèque du monde au bout des doigts, Roberge est une éponge d'influences. On pense surtout à celle de Thundercat dans son style de chanson jazzée et fluide maculée de synthétiseurs bien choisis et de piano jazz — joué par Jérôme Beaulieu du réputé trio jazz contemporain montréalais MISC, rien de moins !

Les Louanges *groove* avec une attitude ludique et débonnaire, néanmoins bien ancrée dans la chanson québécoise, un peu dans le même esprit que celui de son ami Mon Doux Saigneur, version jazz-funk. « Je me pose beaucoup la question : c'est quoi, de la chanson ? J'ai le point de vue d'un étudiant en musique et d'un membre de la francophonie. Les réseaux de diffusion de la chanson, je les ai parcourus. Or, ma vision de la chanson semble être à mille lieues » de ce qui semble être la définition commune du genre.

« Je pense que le problème avec la chanson, c'est qu'elle semble porter seulement sur un type d'armature, un squelette harmonique, composé à la guitare ou au piano, avec un texte. Moi, mon instrument principal, finalement, c'est Logic Pro », le logiciel de composition musicale d'Apple. « J'ai passé un an à jouer sur un clavier MIDI, à gossier des sons de synthés, à faire des boucles de rythmes. Pour moi, c'est ça : un petit élément, une ligne de basse, un timbre de clavier, qui va construire toute la chanson. C'est pour ça que la chanson [telle qu'elle est traditionnellement définie] me paraît contraignante. Bon, après, tout devient de la chanson, en fin de compte. »

Le Trio Fibonacci fête ses 20 ans

CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

C'est avec un trio, l'*Opus 1 n° 1*, que débute le formidable parcours créateur de Ludwig van Beethoven. Cette œuvre côtoiera l'*Opus 8* de Brahms, le *Trio en sol* de Ravel et *L'instant d'avant* (1994) de Nicolas Gilbert lors du concert du 20^e anniversaire du Trio Fibonacci.

L'œuvre pour trio de Gilbert provient de ce que la violoniste Julie-Anne Derome définit comme la « première période » de l'histoire de l'ensemble, celle lors de laquelle il se consacrait à la musique contemporaine avec « beaucoup de créations » et un travail « avec des compositeurs internationaux, tels Maurizio Kagel, Wolfgang Rihm, Pascal Dusapin, Jonathan Harvey », notamment lors de résidences en Europe.

La « période de transition » suit le départ au piano d'André Ristic en 2007. Elle est stabilisée après l'arrivée en 2010

de Wonny Song et voit la mutation du répertoire vers « plus de musique classique », avec quelques créations, mais moins européennes. Une nouvelle phase est entamée depuis deux ans avec l'arrivée, toujours au piano, de Steven Massicotte, les deux autres membres, la violoniste Julie-Anne Derome et le violoncelliste Gabriel Prynne étant des fondateurs de l'ensemble.

Au cœur de cette nouvelle vie du Trio Fibonacci, la salle Bourgie joue un grand rôle. « Au début, nous avions un public de musique contemporaine. Le même d'un concert à l'autre. Nous étions un peu ghettoisés. » Entre 2003 et 2007, les Fibonacci étaient en résidence à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, « mais là aussi, c'était un public d'habités du lieu ». Tout au contraire, la salle Bourgie a « ouvert les possibilités de rejoindre le public qui ne nous connaissait pas ».

Il faut dire que l'offre artistique très variée y contribue, avec, même cette

saison, un concert sur les minimalistes, associant Arvo Pärt, Ludovico Einaudi, John Adams, Michael Nyman, Philipp Glass, Max Richter et Maxime McKinley. « Ce sont des angles nouveaux, avec de nouvelles personnes qui viendront nous découvrir », dit Julie-Anne Derome de ce concert qu'elle inscrit dans la foulée d'un « concert spirituel » il y a deux ans.

Cette saison remplie d'« expériences » s'achèvera avec, en avril, des adaptations pour trio de thèmes d'opéras célèbres. « Nous avons trouvé des recueils de Renaud de Vilbac, un compositeur du XIX^e siècle. Ce sont des arrangements qui fonctionnent vraiment bien et qui nous permettront, là aussi, de renouveler notre public. »

En tout cas, dans cette rencontre avec les auditeurs, le Trio Fibonacci, comme le mathématicien à l'origine de son patronyme, a de la suite dans les idées et ne manque pas d'imagination.

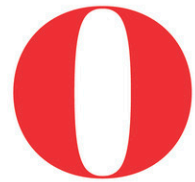


L'écrivaine Imma Monso lira des extraits de ses livres en compagnie de la danseuse Sol Picó, le samedi 29 septembre. TRISTÁN PEREZ-MARTIN

Un florilège catalan au Festival international de la littérature

Toute une délégation est l'invitée d'honneur cette année

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR



On a dit de lui qu'il est l'incarnation vivante de la Catalogne. Sa chanson *L'estaca* (« Le pieu »), écrite en 1968, a été traduite et chantée par des groupes de gauche du monde entier.

Au cours des dernières années, Lluís Llach est devenu écrivain, puis député, avant d'être chassé du pouvoir par le gouvernement espagnol à cause de ses convictions indépendantes à la suite du référendum de 2017. Il dit qu'il ne fait qu'exprimer ce en quoi il croit. Et que l'art, pour lui, est toujours politique.

C'est en tant qu'écrivain qu'il a été invité par le Festival international de la littérature (FIL), qui reçoit cette année toute une délégation catalane. Il y sera ce dimanche, au café de l'usine C, en compagnie de la journaliste du *Devoir* Lisa-Marie Gervais.

« L'art est un moyen de communication, dit-il en entrevue. On ne peut pas éviter de faire de la politique. Même avec les chansons d'amour, comme avec les chansons contestataires, on fait toujours de la politique. Qu'on parle d'amour, de politique ou de prison, on fait de la politique. Je ne fais pas tellement de différence entre la politique qu'on fait sur une scène, à la maison ou dans la rue. »

L'un des premiers combats de Lluís Llach remonte aux années de l'antifranquisme espagnol. Llach est alors

l'un des animateurs de la Nova Canço, ce mouvement artistique et musical qui dénonçait le franquisme en langue catalane. C'est d'ailleurs à cause de son engagement dans le groupe d'Els Setze Jutges (« Les seize juges »), qui soutient la Nova Canço, que Llach doit s'exiler et s'installer à Paris. Il parle d'ailleurs très bien le français.

En entrevue, il soutient pourtant que le mouvement indépendantiste catalan n'est pas uniquement ancré dans la langue. « La langue catalane, cela nous rassemble, ça nous personnalise. C'est une vieille langue qui nous vient du IX^e siècle. Une espèce de point de repère pour nous. Mais un pays, une communauté, c'est beaucoup plus que ça. C'est une façon de voir la vie, la culture, la politique, la démocratie. »

Il dit d'ailleurs ne pas avoir toujours été indépendantiste. « Après la mort de Franco, j'ai rêvé durant quelques années d'une nouvelle Espagne. » Puis, déçu par le gouvernement espagnol, il prend le parti de l'indépendance de la Catalogne. En 2007, il croit se retirer de la vie publique, puis décide de se lancer en politique pour défendre l'indépendance de la Catalogne.

Il est élu député aux élections de 2015. « Finalement, je lutte pour l'autodétermination », dit-il. Après l'annulation du référendum catalan, déclaré illégal par le gouvernement espagnol, il lutte finalement aussi pour la démocratie.

Des pages et des pages

Depuis quelques années, Lluís Llach s'est mis à la littérature. Deux de ses romans, *Les yeux fardés* et *Les femmes de la Principal*, ont été traduits en français chez Actes Sud. « J'ai commencé à écrire dans la soixantaine et je ne m'étais pas imaginé, après avoir écrit des chansons, écrire des pages et des pages et des pages de livres. »

Quand il écrit, Llach ne pense pas au public. « Écrire, dit-il, c'est une façon de se dire des choses à soi-même, ses fantômes, ses angoisses, ses illusions. » Lluís Llach sera accompagné à Montréal de toute une délégation catalane, invitée d'honneur du FIL cette année. Le samedi 29 septembre, l'écrivaine Imma Monso lira des extraits de ses livres en compagnie de la danseuse Sol Picó et de la saxophoniste Mireia Tejero, dans un spectacle spécialement conçu pour l'occasion. Deux romans

On ne peut pas éviter de faire de la politique. Même avec les chansons d'amour, comme avec les chansons contestataires, on fait toujours de la politique.

LLUIS LLACH



d'Imma Monso, *La femme pressée* et *Un homme de parole*, ont été traduits en français chez Robert Laffont.

Le lundi 24 septembre, une soirée hommage sera consacrée à l'écrivaine Mercè Rodoreda. Née en 1908, décédée en 1983, Mercè Rodoreda écrivait en exil à partir de 1939, avant de retourner en Catalogne en 1972.

À Montréal, la compagnie de théâtre Mille lucioles mettra notamment en scène des extraits de trois de ses romans traduits en français, soit *Rue des camélias*, *Voyages et fleurs* et *La mort et le printemps*. Imma Monso a notamment consacré dix ans de sa vie à la rédaction du roman *Tant et tant de guerre*, qu'elle aurait réécrit quatre fois.

Elle voulait alors faire « un roman de guerre, mais avec peu de guerre [...], un fond continu de guerre ». Son roman le plus célèbre est *La place du diamant*. Plusieurs de ses livres ont été traduits en français chez Gallimard. Mentionnons aussi la présence de l'écrivain catalan Ramon Erra, dont le roman *Far West Gitano* sera mis en lecture et musique avec Michel Vézina et Jack Jean Tarradellas.

Le poète Eduard Escoffet et le musicien Pope présenteront quant à eux un spectacle d'exploration de poésie et de musique électronique. Leur duo, Barba Corsini, est ainsi nommé en hommage à l'architecte catalan Barba Corsini, qui a rénové l'édifice La Pedrera d'Antoni Gaudí à Barcelone.

ICI ET LÀ



L'auteur Jean-Christophe Réhel
VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Une nuit avec Réhel

Quelques mois après avoir publié *La fatigue des fruits* (L'Oie de Cravan), quelques jours après avoir publié son premier roman *Ce qu'on respire sur Tatouine* (Del Busso) et quelques semaines avant de publier un nouveau recueil de poésie intitulé *La douleur du verre d'eau* (De l'Écrou), le fort prolifique Jean-Christophe Réhel sera pour la nuit (ou en tout cas son début) à la librairie Le Port de tête, qui tient sa quatrième édition de ses nuits de poésie lancées l'an dernier. Avec des artistes invités — Shawn Cotton, Sébastien Dulude, Jean-Philippe Tremblay et Jean-Sébastien Larouche — ainsi qu'un musicien, l'écrivain prononcera des poésies, créant un monde d'où l'on ne voudra peut-être plus sortir. Vendredi dès 22 h 30 au 269 avenue du Mont-Royal Est. 5 \$. Places limitées, arrivez tôt. facebook.com/LibrairieLePortdetete.

Poètes hors cages

Oui, vous pouvez le dire, et nous le disons d'ailleurs : Jean-Christophe Réhel est partout. Il sera aussi sur scène à l'invitation des Éditions de l'Écrou pour la Levée de l'Écrou, grand-messe poétique annuelle tenue dans le cadre du Festival international de littérature (FIL) — mais il ne sera pas seul, là encore. Treize autres poètes (dont Emmanuel Deraps, Carl Bessette et Marie Darsigny) se donneront en spectacle dans ce qu'on promet semblable à une « mutinerie », avec un musicien là aussi à la barre de l'ambiance. Il n'y aura aucune retenue et vous ressortirez, probablement, la bouche ouverte et décoiffés. Dimanche dès 20 h au Lion d'Or, 1676 Ontario Est. 15-20 \$. Infos : festival-fil.qc.ca/levee-decrou-2018.

Les mots parlent

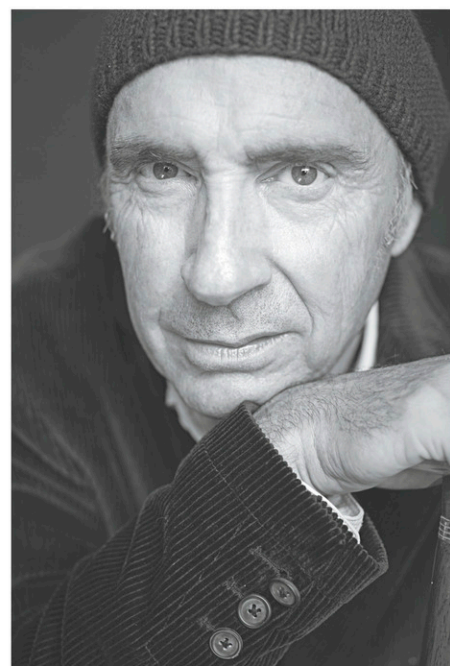
Toujours dans le cadre du FIL, mais cette fois pour les enfants, une journée portes ouvertes sera tout entière consacrée à l'écriture. *Les mots parlent* donnera l'occasion aux 6 à 12 ans de découvrir une multitude de genres — chanson, théâtre, conte, poésie, prose — et leurs codes avec comme mentors, entre autres, l'écrivain jeunesse Simon Boulerice (*L'enfant mascara*) et le musicien Benoît Archambault (*Les pourquoi*). Mais ce n'est pas tout : l'animatrice Claudia Larochelle fera la lecture de ses livres *La doudou*, et la « fée » Patsy Van Roost guidera les enfants dans la construction de l'œuvre collective *La maison des j'aimerais*, faite de vœux en étempes. Samedi de 10 h à 14 h 30 à la Maison-Théâtre. Gratuit. Programmation : facebook.com/MaisonTheatreMTL.

Voix canadiennes

C'est un documentaire sous la forme d'un croisement entre la voix — multiple — et un poème, *Le vivant* (Carl Lacharité). Tourné sur la route un peu partout dans la francophonie canadienne, *Vocalités vivantes* raconte des rencontres entre l'art et des milieux, des cultures, des communautés. Dans le cadre du Festival du cinéma de la ville de Québec, le film est projeté en première au Musée national des beaux-arts du Québec, qui sera aussi l'hôte du lancement du livre *Les voix du vivant* et d'une table ronde sur le thème « Découvrir la francophonie américaine » après la projection. C'est ce qu'on appelle une belle journée. Samedi dès 13 h au 179 Grande Allée Ouest, à Québec. Lancement, puis table ronde vers 14 h 30. 15 \$. Informations et billets : fcvq.ca/films/vocalites-vivantes.

Geneviève Tremblay
icietla@ledevoir.com

Lluís Llach, de l'antifranquisme à la lutte pour l'indépendance catalane
PETER GODRY



EN BREF

Wells Fargo va supprimer 26 500 emplois

NEW YORK — La banque américaine Wells Fargo, frappée récemment par plusieurs scandales, va supprimer entre 5 % et 10 % de ses effectifs au cours des trois prochaines années, ce qui pourrait concerner jusqu'à 26 500 postes. L'établissement, qui avait réussi à traverser la crise financière sans trop de dégâts, a pris de plein fouet les conséquences des différents scandales qui l'ont frappé depuis. Wells Fargo avait été condamné en avril à une amende de 1 milliard de dollars et s'est vu interdire par la Banque centrale américaine toute expansion jusqu'à ce qu'il prenne des mesures destinées à corriger ses erreurs, une décision sans précédent aux États-Unis pour un établissement de cette taille.

Agence France-Presse

Vol de 60 millions \$US en cryptomonnaies

TOKYO — Des pirates informatiques ont subtilisé quelque 60 millions \$US en cryptomonnaies à une entreprise japonaise. La firme Tech Bureau a annoncé jeudi que son service virtuel de change de devises Zaif a été infiltré pendant deux heures la semaine dernière. Les pirates se sont notamment emparés de bitcoins et de monacoin. Environ 20 millions \$US de la somme volée appartenaient à la compagnie. Le reste provenait des portefeuilles des clients. La cryptomonnaie la plus populaire, le bitcoin, est une forme légale de paiement au Japon depuis avril 2017, et plusieurs détaillants de premier plan acceptent les paiements en bitcoins.

Associated Press

Le patron d'Alibaba renie sa promesse à Trump

PÉKIN — Jack Ma, le fondateur du géant chinois du commerce électronique Alibaba, a renoncé à son ambitieuse promesse de créer un million d'emplois aux États-Unis, pour cause de guerre commerciale, selon une interview d'un média d'État publiée jeudi. L'homme le plus riche de Chine avait pris cet engagement en janvier 2017 aux côtés de Donald Trump à New York. Le patron entendait ainsi courtiser le nouveau locataire de la Maison-Blanche, alors tout juste élu président. « Cette promesse se fondait sur deux conditions préalables : celle d'une coopération amicale entre la Chine et les États-Unis, et celle d'un commerce bilatéral rationnel et objectif », a déclaré Jack Ma à l'agence de presse Chine nouvelle. « La situation actuelle fait que [...] cet engagement est désormais impossible à tenir. »

Agence France-Presse

L'adoption de l'IA est faible au Canada

Le Canada se targue d'être un chef de file mondial dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA), mais un rapport publié mercredi par l'entreprise de conseil Accenture indique que les entreprises canadiennes adoptent l'IA dans une proportion plus faible que celles de plusieurs autres pays occidentaux. L'étude comparant des entreprises provenant de dix pays nous apprend que 68 % des compagnies canadiennes sondées ont intégré l'IA à leurs activités, derrière l'Australie (78 %), le Royaume-Uni (75 %) ou encore les États-Unis (74 %). Le Canada se distingue cependant au chapitre de l'éthique : 73 % des adoptants de l'IA ont créé des comités pour examiner l'utilisation de ces nouvelles technologies, un sommet parmi les États sondés.

Le Devoir

COMMERCE DE DÉTAIL

Amazon pense à ouvrir 3000 magasins sans caissier

AGENCE FRANCE-PRESSE

Amazon envisage d'ouvrir jusqu'à 3000 magasins sans caissier aux États-Unis d'ici 2021 pour rivaliser avec les commerces de proximité et les sandwicheries, a rapporté Bloomberg News mercredi soir, de source proche du dossier.

Selon cette même source, le p.-d.g. d'Amazon, Jeff Bezos, cherche encore le meilleur format pour ces nouvelles boutiques. Le groupe pourrait néanmoins adopter le modèle « Amazon Go » qu'il a lancé en 2016 à Seattle avec une boutique sans caissier. Depuis, il a ouvert deux magasins sur le même principe dans cette ville et un autre à Chicago.

Les clients utilisent une application sur leur téléphone intelligent pour entrer dans le magasin en scannant leur appareil pour activer un tourniquet. Ils peuvent ensuite choisir parmi une sélection de sandwiches, de boissons ou de collations, puis quittent le magasin sans passer par la caisse. Des détecteurs perçoivent ce que les consommateurs ont choisi et les facturent automatiquement, rapporte Bloomberg.

Sur le contenu, les magasins AmazonGo pourraient proposer des plats fraîchement préparés et quelques produits de consommation courante, comme le fait par exemple la chaîne japonaise 7-Eleven. Mais les magasins pourraient se contenter d'être des points de vente de sandwiches, salades ou plats cuisinés pour que les consommateurs puissent manger quelque chose sur le pouce.

Bloomberg ajoute que ce programme serait extrêmement coûteux pour Amazon. Selon le *New York Times*, chaque unité nécessite plusieurs milliers de caméras afin de suivre les mouvements de clients, ainsi qu'un investissement R & D continu. Se pose donc la question de la rentabilité. Même si Amazon n'a jamais donné d'informations sur le coût véritable de sa technologie, sa première « supérette » sans caisse lui aurait coûté plus d'un million de dollars rien qu'en matériel, selon l'agence financière.

Le média spécialisé en ligne LSA rappelle qu'en Chine, Alibaba affiche également de grandes ambitions pour son concept de magasin connecté Hema, avec plus de 2000 points de vente visés d'ici cinq ans. L'e-commerce, qui en a déjà ouvert une cinquantaine, projette d'y ajouter des caisses dotées d'un paiement par reconnaissance faciale. Chez les distributeurs physiques, l'heure est également à la réflexion, comme en témoigne le partenariat noué entre Walmart et Microsoft, peut-on lire.

Avec Le Devoir



Une boutique AmazonGo à Seattle

ELAINE THOMPSON ASSOCIATED PRESS



La première ministre britannique, Theresa May, rencontre cette semaine à Salzbourg, en Autriche, les autres dirigeants de l'Union européenne.

KERSTIN JOENSSON ASSOCIATED PRESS

ANALYSE

Le difficile chemin du Royaume-Uni vers le Brexit

La renégociation de partenariat commercial est un sport violent où le temps est un facteur relatif et où les plus grands dommages sont parfois infligés par ce qu'on ne sait pas.

ÉRIC DESROSIERS
LE DEVOIR

L

à réunion, cette semaine, à Salzbourg, en Autriche, des dirigeants de l'Union européenne (UE) s'est passée aussi mal qu'on s'y attendait. Comme prévu, le Royaume-Uni s'est retrouvé seul dans son coin face aux 27 autres sans qu'un compromis puisse être trouvé sur les conditions du fameux Brexit décidé par les Britanniques lors d'un référendum il y a deux ans et qui doit se produire le 29 mars. On disait jusque-là qu'une entente devait impérativement être conclue avant le prochain sommet prévu le 18 octobre pour laisser le temps aux parlements britanniques et européens d'entériner l'accord. On a finalement trouvé le moyen de repousser encore un peu cette date limite jusqu'à un ultime sommet spécial les 17 et 18 novembre.

Le principal point d'achoppement des négociations des discussions est le statut de la frontière entre la République d'Irlande, qui entend bien demeurer un membre de l'UE à part entière, et l'Irlande du Nord, que les Britanniques veulent garder les deux pieds bien plantés au Royaume-Uni. On souhaite aussi convenir au moins d'une déclaration politique établissant les grands principes de la future relation entre l'UE et l'île britannique. Parce que tout cela n'est qu'une première étape. Elle doit être suivie d'une période de transition qui s'étendra jusqu'à la fin de 2020 et durant laquelle le Royaume-Uni continuera d'être membre du marché unique européen et on négociera réellement la nouvelle entente de partenariat entre les deux économies.

Le plus grand défi de Theresa May sera de faire adopter un éventuel compromis par son propre Parlement

Pour le moment, le plus grand défi de la première ministre britannique, Theresa May, ne sera pas de trouver un terrain d'entente avec ses homologues européens, dit-on, mais de faire adopter le compromis qui serait éventuellement trouvé par son propre Parlement, où le gouvernement conservateur est minoritaire et profondément divisé entre partisans d'un Brexit mou et d'un Brexit dur. On évoque même la possibilité de la tenue d'un autre référendum pour trancher la question.

Déjà-vu

Les Canadiens auront peut-être une impression de déjà-vu avec cette histoire de renégociation commerciale qui s'éternise entre une très grosse économie et une plus petite et qui avance tant bien que mal d'un drame à l'autre au gré de dates limites mobiles.

Comme pour la renégociation de l'ALENA en cours entre le Canada et les États-Unis, les experts soupèsent les conséquences économiques possibles de chacune des versions de Brexit envisagées. Le spectre des possibles va de la solution par défaut du régime général des règles de l'Organisation mondiale du commerce à une autonomie où le Royaume-Uni garderait un accès au marché unique, à la manière de la Norvège. On a aussi évoqué la conclusion d'un accord de libre-échange de nouvelle génération copié sur l'Accord économique et commercial global (AECG) entré en vigueur l'an dernier entre le Canada et l'UE.

Dans le meilleur des cas, le Royaume-Uni peut s'attendre à recouvrer les trois quarts des pertes de croissance provoquées par le référendum du Brexit, a estimé la semaine dernière Mark Carney, gouverneur de la Banque d'Angleterre et ancien gouverneur de la Banque du Canada. Mais dans le pire des cas, on doit s'attendre à une chute des prix de l'immobilier de 25 % à 35 % en trois ans, à un taux de chômage qui bondirait de

4 % à 10 % et à des transports aérien et ferroviaire bloqués entre le Royaume-Uni et l'UE, a-t-il prévenu.

Bien que les règles commerciales n'aient pas changé en Europe depuis le fameux référendum sur le Brexit en juin 2016, l'économie britannique a déjà commencé à en payer le prix. Fort jusque-là de l'une des croissances les plus vigoureuses des pays de l'UE, elle a dégringolé depuis en queue de peloton à 1,7 % en 2017, contre 2,5 % dans la zone euro.

Un peu comme on le dit au Canada de la situation créée par la montée de fièvre protectionniste au sud de sa frontière, cet impact négatif au Royaume-Uni est notamment le résultat du climat d'incertitude qui règne depuis le vote sur le Brexit. Une dizaine d'experts ont comparé leurs calculs sur le sujet lors d'une conférence à la London School of Economics cette semaine. L'un d'eux estime, par exemple, que 9000 entreprises britanniques se sont abstenues de lancer de nouveaux produits d'exportation ou ont cessé d'exporter ne sachant pas ce que l'avenir leur réserve. Un autre a calculé que la chute de 10 % de la livre sterling au lendemain du référendum a réduit en un an le pouvoir d'achat des ménages britanniques de l'équivalent d'une semaine de salaire. Un troisième estime que l'hésitation des ménages et des entreprises à investir a fait perdre à l'économie 2 % de croissance.

Et ce n'est apparemment pas fini. Dans une mise à jour publiée jeudi, l'OCDE a révisé à la baisse ses prévisions de croissance pour le Royaume-Uni à seulement 1,3 % pour 2018 et 1,2 % pour 2019, soit à peine plus que l'Italie (1,2 % et 1,1 %), et bien en deçà de l'ensemble de la zone euro (2 % et 1,9 %).

Le Canada devrait heureusement s'en tirer mieux en dépit d'une baisse de croissance cette année, selon ces mêmes prévisions, en passant de 3 % en 2017, à 2,1 % cette année, et à 2 % en 2019.

EN BREF



Le p.-d.g. d'Unilever, Paul Polman, et la ministre Catherine McKenna
ANDREW VAUGHAN LA PRESSE CANADIENNE

Des multinationales souscrivent à la Charte sur les plastiques

De grandes multinationales, dont Unilever et Walmart, se sont engagées jeudi à appliquer la Charte sur les plastiques du G7, qui vise à atteindre un taux de recyclage de 100 % en 2040, a annoncé la ministre canadienne de l'Environnement Catherine McKenna. Dans ce texte basé sur le volontariat, de nombreux pays s'étaient notamment engagés à ce que 100 % des plastiques soient recyclables à travers le monde d'ici 2030. Ils souhaitent en outre soutenir l'industrie pour recycler et réutiliser au moins 55 % des emballages de plastique d'ici 2030 et récupérer 100 % de tous les plastiques d'ici 2040. IKEA Canada, Loblaws, Coca-Cola, Volvo, A&W Canada, BASF Canada, Nestlé Canada et Dow Chemical se sont aussi engagés à appliquer cette charte.

Agence France-Presse

Chevron et Exxon rejoignent une initiative pour le climat

PARIS — Les géants pétroliers américains Chevron et ExxonMobil ont rejoint jeudi une initiative d'entreprises du secteur pour lutter contre le changement climatique. La Oil and Gas Climate Initiative a annoncé que ces deux mastodontes compteraient parmi ses membres à partir de lundi. L'initiative revendique désormais environ 30 % de la production pétrolière et gazière mondiale. En 2016 les groupes membres avaient annoncé la mise en place d'un fonds d'investissement doté d'un milliard de dollars visant à soutenir le développement de technologies pouvant réduire les émissions de GES. Ses deux priorités sont le captage, le stockage et la valorisation du CO₂, ainsi que la réduction des émissions de méthane du secteur.

Agence France-Presse

Grève de neuf jours à Loto-Québec

Quelque 450 professionnels travaillant pour Loto-Québec débrayeront durant neuf jours, à compter de samedi, pour protester contre la lenteur des négociations visant le renouvellement de leur convention collective. Ces professionnels travaillent dans les technologies de l'information, des communications, des ventes et du marketing, des finances, de l'approvisionnement, de l'immobilier et du secteur juridique. Le syndicat soutient que « la vente et la validation de billets de loto pourraient être ainsi affectées ». Les principaux points en litige sont la rémunération, la sécurité d'emploi et des mesures de conciliation travail-famille. La convention collective est échu depuis le 31 mars 2015, comme c'était le cas pour l'ensemble des employés de l'État.

La Presse canadienne

Quel impact aurait un conflit chez Postes Canada ?

Des entreprises et services publics prévoient divers scénarios pour composer avec la date butoir du 26 septembre

FRANÇOIS DESJARDINS
LE DEVOIR

À moins d'une semaine d'un possible arrêt d'activités chez Postes Canada, le cabinet de la ministre du Travail « fait confiance au processus », mais des entreprises et des services publics ont commencé à prévoir des plans de contingence en cas de conflit.

De Passeport Canada à eBay en passant par Hydro-Québec, différents avis mettent la population en garde depuis quelques jours au sujet d'une interruption de courrier qui pourrait perturber l'envoi et la réception de documents et colis.

Selon le Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes (STTP), une contre-offre a été soumise à Postes Canada la semaine dernière, et il attend toujours une réponse. Pour compliquer les choses, les parties n'ont pas encore reçu la décision de l'arbitre, qui s'est penchée sur l'iniquité salariale entre les facteurs urbains et ruraux.

Les discussions de renouvellement de convention entre Postes Canada et le syndicat, qui représente ses 50 000 facteurs urbains et ruraux, ont commencé en 2017. Les parties se trouvent présentement dans une « période de réflexion » imposée par le Code canadien du travail. Le droit de faire la grève ou de décréter un lockout commence le 26 septembre, mais il faudra d'abord un préavis de 72 heures, lequel pourrait en principe être déposé avant cette date.

« Il n'est pas dit qu'il y aura une grève ou un lockout, mais nous devons nous préparer à cette éventualité », a écrit le STTP dans un mot à ses membres jeudi. « Notre objectif n'est pas et n'a jamais été de faire la grève. Nous voulons conclure des conventions collectives qui répondent à nos besoins et qui règlent les problèmes au travail », a-t-il ajouté.

« Notre gouvernement respecte le processus de négociation collective et y fait confiance. Les médiateurs du service fédéral de médiation et de conciliation collaborent avec les parties pour les aider à parvenir à un accord. » Les négociations de 2016, qui se sont soldées par des conventions acceptées sans enthousiasme débordant chez les membres du STTP (appui de 63 % chez les facteurs urbains et de 55 % en milieu rural), avaient elles aussi donné lieu à une menace d'arrêt de travail. Des PME s'étaient alors inquiétées de l'impossibilité potentielle de recevoir des paiements par la poste.

Faire confiance au processus

« C'est la deuxième fois qu'on se retrouve dans cette situation, alors on sait quoi faire. Nous allons communiquer avec nos vendeurs pour nous assurer qu'ils sont au courant et mettre en place des protections pour eux. En



Le Syndicat des travailleurs et travailleuses des postes représente 50 000 facteurs urbains et ruraux.

ANNIK MH
DE CARUFEL
LE DEVOIR

« Si vous voyagez au cours des six prochaines semaines, rendez-vous à un bureau des passeports pour y présenter en personne votre demande de passeport ; vous pouvez aussi envoyer votre demande par un service de messagerie », indique Passeport Canada sur son site Internet.

Il n'est pas dit qu'il y aura une grève ou un lockout, mais nous devons nous préparer à cette éventualité

LE STTP



De son côté, Hydro-Québec a envoyé un avis à ses clients les informant des façons de payer une facture autrement que par la poste. Le service des communications de la société d'État a toutefois précisé au *Devoir* que la poste est responsable d'environ 5 % des paiements qu'elle reçoit.

« Le Canada est l'un des pays les plus éloignés de nous sur le plan sanitaire », tranche même Samuel Léré, de la FNH, citant sa législation sur les OGM ou encore le gaz de schiste.

L'application provisoire de l'AECG ne deviendra définitive qu'une fois que le texte aura été approuvé par l'ensemble des parlements nationaux des États membres, ce qui n'a pour l'instant été fait que dans 11 pays. Les autres, notamment la France et l'Allemagne, ont remis à plus tard ce débat qui divise largement leur opinion.

En 2016, la conclusion du texte avait été retardée par le seul parlement de la région belge francophone de Wallonie, engendrant une mini-crise diplomatique avec Ottawa. Il suffirait aujourd'hui qu'un seul pays le rejette pour y mettre un terme. Les regards sont tournés vers l'Italie, dont le gouvernement populiste a exprimé son opposition à plusieurs reprises. Mais Rome a depuis laissé entendre qu'il n'y avait pas urgence à soumettre l'AECG à son Parlement.

LIBRE-ÉCHANGE

Premier anniversaire de l'accord UE-Canada, et les craintes persistent

CLÉMENT ZAMPA
À BRUXELLES
AGENCE FRANCE-PRESSE

Un an après son entrée en vigueur provisoire, l'accord commercial entre l'Union européenne et le Canada (AECG ou CETA, en anglais) produit encore des effets limités, mais reste pour ses opposants le symbole des affres de la mondialisation.

Depuis douze mois, jamais cet accord, décrié pour son manque d'ambition écologique, les risques sanitaires qu'il ferait courir aux consommateurs ou la concurrence déloyale qu'il imposerait aux agriculteurs européens, n'a quitté les radars des ONG et des défenseurs de l'environnement.

Quelques minutes à peine après l'annonce, fin août, de son départ soudain du gouvernement, c'est encore entre autres à l'AECG que l'ex-ministre français de la Transition écologique et solidaire, Nicolas Hulot, s'en prenait en dénonçant le libéralisme, le « modèle dominant ». « Je me suis moi-même largement prononcé sur des traités comme [l'AECG]. Et on va en avoir une flopée d'autres... » avait prophétisé M. Hulot.

Depuis l'entrée en vigueur du texte le 21 septembre 2017, les chiffres indi-

quent une hausse substantielle des échanges entre l'UE et le Canada. Selon Ottawa, sur la période d'octobre 2017 à juillet 2018, les exportations canadiennes vers l'Europe ont progressé de 3,3 % par rapport à la même période l'année précédente. Dans le même temps, les importations au Canada de produits européens ont augmenté de 12,9 %. La Commission européenne parle, elle, d'une hausse de « plus de 7 % ». Des chiffres à replacer dans le contexte des derniers mois, où les échanges internationaux ont été largement ébranlés par la politique agressive du président américain, Donald Trump.

« Les données préliminaires montrent qu'il y a de quoi se réjouir, même à ce stade. Les exportations sont en progression dans l'ensemble et de nombreux secteurs ont connu des hausses impressionnantes », s'est félicitée jeudi la commissaire européenne au Commerce, Cecilia Malmström.

Dans le détail, les exportations européennes ont progressé pour les machines (+8 %), les produits pharmaceutiques (+10 %), les fruits (+29 %) ou encore le chocolat (+34 %), selon la Commission, qui se base sur des données allant d'octobre 2017 à juin 2018. Côté canadien, les exportations d'alumi-

nium ont explosé (+206 %), suivies par celles des véhicules et pièces automobiles (+96 %), des produits chimiques (+78 %) et des hydrocarbures (+46 %), cette fois-ci selon Ottawa.

Accord nocif

Les producteurs de bœuf canadiens n'ont en revanche pas du tout profité du contingent ouvert pour eux dans l'AECG par les Européens. « Les quotas ne sont pas remplis parce que les Canadiens sont en train de mettre en place une filière de bœuf sans hormones (interdits dans l'UE). Mais toujours avec antibiotiques et souffrance animale », assure l'eurodéputé écologiste Yannick Jadot.

Dans son viseur, les normes de production canadiennes, jugées plus laxistes par les défenseurs de l'environnement, sur lesquelles l'UE n'a pas son mot à dire. Bruxelles peut vérifier que les produits qui entrent sur son sol respectent bien ses propres critères sanitaires (par exemple des limites sur les traces de pesticides), mais cela ne permet pas de savoir comment ils ont été produits (avec ou sans antibiotiques ? farines animales ?). « On a l'idée que les Canadiens sont de grands types sympas avec des chemises à carreaux, mais



PETER DEJONG
ASSOCIATED PRESS

on ne voit pas les multinationales derrière », insiste M. Jadot, interrogé par l'AFP.

La Fondation pour la nature et l'homme (FNH, ex-Fondation Nicolas Hulot) dénonce, elle, un accord « nocif pour l'environnement et la capacité des États de réguler dans l'intérêt général ». Elle souligne notamment que les producteurs canadiens sont autorisés à exporter des aliments produits avec des pesticides interdits en Europe (tant que le produit final respecte les normes) et s'inquiète de la capacité des Européens à contrôler que le saumon canadien importé n'est pas un OGM.

« Le Canada est l'un des pays les plus éloignés de nous sur le plan sanitaire », tranche même Samuel Léré, de la FNH, citant sa législation sur les OGM ou encore le gaz de schiste.

L'application provisoire de l'AECG ne deviendra définitive qu'une fois que le texte aura été approuvé par l'ensemble des parlements nationaux des États membres, ce qui n'a pour l'instant été fait que dans 11 pays. Les autres, notamment la France et l'Allemagne, ont remis à plus tard ce débat qui divise largement leur opinion.

III PRÉVISIONS

Les risques économiques se matérialisent, dit l'OCDE

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

La croissance mondiale est à un palier et les risques, « dont on ne faisait que parler », se matérialisent, avertit l'OCDE. L'Organisation doit réviser à la baisse des prévisions pour la plupart des pays, plus fortement pour les émergents, et observe un retour à des niveaux d'endettement élevés dix ans après la crise.

Dans sa mise à jour des perspectives économiques mondiales, publiée jeudi, l'Organisation de coopération et de développement économiques relève que « l'escalade des tensions commerciales, le durcissement des conditions financières sur les marchés émergents et les risques politiques pourraient compromettre encore plus l'avènement d'une croissance forte et durable à long terme partout dans le monde ». La chef économiste de l'Organisation, Laurence Boone, a ajouté, dans une entrevue au

quotidien *Le Monde*, que « les risques dont on ne faisait que parler sont en train de se matérialiser ».

L'économie mondiale aurait donc atteint un pic de croissance, avec une progression du PIB devant plafonner à 3,7 % cette année et en 2019, et l'expansion généralisée l'an dernier se fait moins synchronisée. Sur cet horizon de deux ans, seuls l'Australie, le Japon, la Chine et la Russie voient leur cible de croissance inchangée. Pour le Canada, la poussée de 3 % du PIB en 2017 atteindra le rythme de 2,1 % cette année, puis de 2 % l'an prochain, la cible de 2019 étant auparavant à 2,2 %.

Protectionnisme

« Les tensions commerciales commencent à faire sentir leurs effets, et elles ont déjà des conséquences négatives sur la confiance et les projets d'investissement », risquant de mettre à mal l'emploi et les niveaux de vie, a ajouté Lau-

rence Boone. La hausse des échanges et des commandes à l'exportation ont marqué le pas. « Les restrictions ont de puissants effets sectoriels, et le niveau de l'incertitude entourant les orientations commerciales reste élevé. » Elle insiste : « Il est urgent que les pays rompent avec la tendance à l'augmentation du protectionnisme, renforcent le système commercial mondial fondé sur des règles et favorisent le dialogue international. »

Au *Monde*, M^{me} Boone reconnaît que le système actuel n'est pas parfait. « Mais c'est bien mieux de chercher à régler les problèmes dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce que de poursuivre cette politique de représailles bilatérales qui perturbe les "vrais" gens et les entreprises. »

La révision à la baisse se fait plus fortement pour les émergents, dont certains sont entrés en crise. « Compte tenu du resserrement des conditions

financières qui met sous tension plusieurs économies émergentes, en particulier la Turquie et l'Argentine, un cadre d'action publique robuste et stable sera indispensable pour éviter de nouvelles turbulences », précise l'économiste.

D'autant que dix ans après la crise, des risques financiers s'accumulent à nouveau. L'OCDE retient que les réformes ont renforcé le système bancaire, mais ce resserrement réglementaire n'a pas suffisamment débordé sur les institutions non bancaires, tels les fonds de couverture et les gestionnaires d'actif. Dans ses tableaux, l'Organisation fait également ressortir le niveau élevé de la dette totale et propose un graphique démontrant la forte progression des cours boursiers depuis 2008, à un rythme exponentiel pour les valeurs technologiques.

L'OCDE souligne, enfin, que l'orientation de la politique monétaire dans les grandes économies est appropriée. Elle invite, au passage, les gouvernements à éviter les politiques budgétaires procycliques. Dans son entrevue au quotidien français, M^{me} Boone pointe en direction de l'important stimulus budgétaire aux États-Unis. « C'est dommage de le faire au pic de la croissance. Ce stimulus augmente la dette significativement au moment où l'économie mondiale entre dans une période délicate », déplore l'organisme

Dix ans après la crise, des risques financiers s'accumulent à nouveau

3,7 %

Croissance du PIB mondial en 2018 prévue par l'OCDE

III ÉCLAIRAGE

Marasme dans les pays émergents

Depuis quelques semaines, certaines devises flanchent



L'onde de choc est partie de la Réserve fédérale américaine lorsqu'elle a commencé à relever ses taux d'intérêt.

NATACHA PISARENKO ASSOCIATED PRESS

ANGÉLINA BOULESTEIX
AGENCE FRANCE-PRESSE

Taux américains, guerre commerciale, effet de contagion : depuis quelques semaines, les devises d'un certain nombre de pays émergents sont malmenées. Quels éléments pour comprendre le marasme.

L'onde de choc est partie de la Réserve fédérale américaine lorsqu'elle a commencé à relever ses taux d'intérêt, avec pour effet immédiat de renforcer le dollar, mais également de renchérir tous les coûts de financement. Et quand emprunter coûte plus cher et que, donc, prêter rapporte plus, les investisseurs deviennent plus regardants. « Dans ces cas-là, les actifs les plus vulnérables sont toujours vendus les premiers », explique Isabelle Mateos y Lago, directrice générale au BlackRock Investment Institute.

Si cette décision de la Fed a fragilisé l'édifice, elle n'explique pas à elle seule les mouvements violents de l'échéance sur certaines monnaies. Les questions sur la vigueur de la croissance chinoise ont accru la pression. Mais la véritable tension est venue du caractère aigu pris par la guerre commerciale. Le monde émergent a été la « principale victime collatérale du télescopage » entre le geste de la Fed et « le bras de fer com-

mercial amorcé par le gouvernement Trump, [qui] a doublé la peine », écrit ainsi Didier Saint-Georges, membre du comité d'investissement chez Carmignac, dans sa note de rentrée.

En cas de stress, la hiérarchisation se fait entre les pays, mais aussi entre les actifs : la monnaie s'échangeant sur un marché très large et volatil, c'est souvent par elle que les investisseurs commencent. Les actions viennent ensuite, et les titres de dette à la fin. « Tous les actifs émergents ont souffert. La volatilité la plus forte a touché les devises, mais les actions émergentes ont aussi perdu environ 11 % depuis le début de l'année, et la dette n'a pas été épargnée non plus », résume Isabelle Mateos y Lago.

« Ce sont surtout les tensions autour du pasteur américain emprisonné en Turquie qui ont été le déclencheur », estime Régis Chatellier, analyste chez Société générale CIB. « Le pays a campé sur ses positions, le président américain a répliqué en imposant de lourdes taxes, et les investisseurs ont commencé à prendre peur, car le pays dépend massivement des financements étrangers en dollars », ajoute-t-il.

Après les secousses sur la devise turque, « les marchés ont cherché qui serait la prochaine victime, et ils ont voulu voir le même mécanisme dans la situation de l'Argentine », décortique

M. Chatellier. « L'Argentine cochant en théorie toutes les cases. Or, elle a le soutien du FMI », juge l'expert, ce qui lui fait dire que « le stress a [...] été un peu exagéré » autour de ce pays.

« Il s'agit plus d'une pression sur des pays qui ont une situation particulière », souligne également Jean-Marc Mercier, directeur de la division Marchés de capitaux d'emprunt chez HSBC, qui évoque à l'inverse des États « qui s'en sortent très bien », comme ceux du Moyen-Orient, le Chili ou encore la Corée du Sud.

La crise qui frappe des poids lourds parmi les émergents n'a pas eu pour l'instant d'effet contagieux « comme à la fin des années 1990 », car de nombreuses économies émergentes « sont aujourd'hui moins vulnérables qu'à l'époque », estime l'Organisation de coopération et de développement économiques dans un rapport paru jeudi.

Mais « un approfondissement des tensions commerciales pourrait exacerber les faiblesses, notamment si la Chine est touchée, reflétant l'intégration croissante dans le réseau commercial mondial de la plupart des marchés émergents au cours des deux dernières décennies ». Pour nombre d'experts, la résilience de l'économie chinoise jouera un rôle clé pour éviter une contagion à l'échelle globale.

AVIS LÉGAUX ET APPELS D'OFFRES

téléphone : 514 985-3452
télécopieur : 514 985-3340

Courriel :
avisdev@ledevoir.com

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

Avis de demandes relatives à un permis ou à une licence

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les trente jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit sous affirmation solennelle faisant état de ses motifs ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les quarante-cinq jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur par tout moyen permettant d'établir son expédition et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION	NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
9376-7432 Québec Inc. SANTIAGO CAFÉ RESTAURANT 1376, Rue Beaubien Est Montréal (Québec) H2G 1K9 Dossier : 206 557	1 Restaurant pour vendre	1376, Rue Beaubien Est Montréal (Québec) H2G 1K9	SUSHI PALACE Inc. 1803, Rue Poirier Montréal (Québec) H4L 5K8 Dossier : 2 218 030	Changement de catégorie du permis de Restaurant pour vendre à Restaurant pour servir	1803, Rue Poirier Montréal (Québec) H4L 5K8
Concept Tom Montréal Inc. TIME OUT MARKET MONTREAL 677, Boul. Sainte-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3B 3Y6 Dossier : 213 280	Bar incluant la terrasse	677, Boul. Sainte-Catherine Ouest Montréal (Québec) H3B 3Y6	9297-0706 Québec Inc. LE 66 AVE. BAR & GRILL 7310, Boul. Maurice-Duplessis Montréal (Québec) H1E 1M4 Dossier : 2 855 286	Augmentation de la capacité du permis de Bar au 1er étage	7310, Boul. Maurice-Duplessis Montréal (Québec) H1E 1M4
9366-9281 Québec Inc. BAR POW POW 4459, Rue Saint-Denis Montréal (Québec) H2J 2L2 Dossier : 231 514	Cession totale de 1 Bar avec autorisation de spectacles sans nudité	4459, Rue Saint-Denis Montréal (Québec) H2J 2L2	9376-4264 Québec Inc. RESTAURANT NOTRE ENDROIT 350, Rue Mayor Montréal (Québec) H3A 1N7 Dossier : 3 342 292	Un restaurant pour vendre	350, Rue Mayor Montréal (Québec) H3A 1N7
9381-3475 Québec Inc. LA MENARA 256, Rue Saint-Paul Est Montréal (Québec) H2Y 1G9 Dossier : 265 157	Cession totale de 1 Restaurant pour vendre avec autorisation de spectacles sans nudité et 1 Bar sur terrasse	256, Rue Saint-Paul Est Montréal (Québec) H2Y 1G9	9378-0203 Québec Inc. LE FRENCH QUARTIER 209, rue Notre-Dame Ouest Montréal (Québec) H2Y 1T4 Dossier : 5 016 472	Cession partielle de 1 Restaurant pour vendre et addition d'autorisation de spectacles sans nudité	209, rue Notre-Dame Ouest Montréal (Québec) H2Y 1T4
9382-8069 Québec Inc. SAINT-HUBBLON 3 6700-6702, Boul. Saint-Laurent Montréal (Québec) H2S 3C7 Dossier : 1 667 559	1 Restaurant pour vendre au 1er et 2e étage	6700-6702, Boul. Saint-Laurent Montréal (Québec) H2S 3C7			

Québec

AVIS PUBLIC APPEL D'OFFRES DEV-CP18-067 SHDM

Entretien sanitaire, Complexe Chaussegros-de-Léry, 303, rue Notre-Dame Est, à Montréal

Les documents relatifs à cet appel d'offres seront disponibles à compter du 21 septembre 2018 sur le site Internet SEAO (Système électronique d'appel d'offres) au www.seao.ca ou en communiquant avec le service à la clientèle de SEAO au 514 856-6600 (sans frais au 1 866 669-7326). Le coût pour l'obtention de ces documents est celui établi par le SEAO.

Les soumissionnaires pourront également obtenir plus d'informations sur cet appel d'offres à l'adresse : approvisionnement@shdm.org

Avis public Montréal

DEMANDE DE DÉMOLITION

AVIS est, par les présentes, donné que le comité de démolition de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension statuera sur une demande de permis de démolition pour le bâtiment portant le numéro civique :

- 7126, avenue Louis-Hébert et ce, le 9 octobre 2018, à 18 h, au 405, avenue Ogilvy, bureau 200, Montréal.

Toute personne désirant s'opposer à la délivrance de ce permis de démolition, doit faire connaître son opposition motivée à la secrétaire d'arrondissement. Ces commentaires doivent être transmis au bureau d'arrondissement situé au 405, avenue Ogilvy, bureau 200, Montréal, H3N 1M3 et ce, conformément au Règlement régissant la démolition d'immeubles de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (RCA04-14007), au plus tard le 2 octobre 2018, à 16 h 30.

Fait à Montréal le 21 septembre 2018
La secrétaire d'arrondissement,
Danielle Lamarre Trignac, avocate, M.A

HEURES DE TOMBÉE

Avis légaux et appels d'offres

Les réservations doivent être faites avant 15 h pour publication deux (2) jours plus tard.

Publications du **lundi** :
Réservations avant 11 h le vendredi

Publications du **mardi** :
Réservations avant 15 h le vendredi

Avis public

Saint-Laurent Montréal

PROGRAMME DES IMMOBILISATIONS 2019-2021

Prenez avis qu'en vertu de l'article 144.6 de la Charte de la Ville de Montréal, métropole du Québec une séance extraordinaire du Conseil de l'arrondissement de Saint-Laurent aura lieu à la Salle du Conseil de la mairie d'arrondissement, 777, boulevard Marcel-Laurin, Saint-Laurent, le mardi 2 octobre 2018, à 19h30, pour étudier le sujet suivant :

Adoption du programme des immobilisations 2019-2021.

Montréal,
Le 21 septembre 2018
Cybèle Kahalé, avocate
Secrétaire-substitut du Conseil d'arrondissement

Appel d'offres

Montréal

Direction générale adjointe - Services institutionnels
Service de l'approvisionnement

Appel d'offres : 18-12717

Services professionnels en conception pour le maintien et la gestion de la mobilité pour le programme de réfection et de développement d'infrastructures d'égoût, d'aqueduc, de chaussée, de trottoir, de piste cyclable, d'éclairage extérieur, de signalisation lumineuse et de réaménagement géométrique sur le territoire de l'agglomération de Montréal

L'ouverture des soumissions prévue pour le mardi 25 septembre 2018 est reportée au mardi 2 octobre 2018 à 13 h 30 dans les locaux du Service du greffe de l'hôtel de ville.

Fait à Montréal, le 21 septembre 2018
Le greffier de la Ville
Yves Saïndon, avocat

AVIS À TOUS NOS ANNONCEURS

Veillez, s'il vous plaît, prendre connaissance de votre annonce et nous signaler immédiatement toute anomalie qui s'y serait glissée. En cas d'erreur de l'éditeur, sa responsabilité se limite au coût de la parution.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Suite au décès de Jacques TREMBLAY, survenu le 5 avril 2018, domicilié au 1801 Des Rotelets, #617, Chicoutimi, Qc G7H 7L7, avis est donné que la clôture d'inventaire des biens du défunt a été faite selon la loi par Caroline RICHARD, liquidateur, en date du 18 septembre 2018 et l'inventaire peut être consulté au 70 rue Darvaut, Candiac, Qc J5R 6X5.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Avis est par les présentes donné que suite au décès de Simone LIZOTTE, en son vivant domiciliée au 5150, rue St-Zotique Est, Montréal, Québec, H1T 1N6, survenu le 31 mars 2014, un inventaire des biens de la défunte a été déposé et peut être consulté par les intéressés à l'étude de Me Suzanne HOTTE, notaire, sise au 7077, rue Beaubien Est, bureau 201, à Montréal, (QC), H1M 2Y2.

Fait ce 19 septembre 2018, par Me Suzanne HOTTE, notaire.

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE

AVIS DE CLÔTURE D'INVENTAIRE
Avis est par les présentes, donné que le comité de démolition de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension statuera sur une demande de permis de démolition pour le bâtiment portant le numéro civique :

- 7452, rue Saint-Gérard

et ce, le 9 octobre 2018, à 18 h, au 405, avenue Ogilvy, bureau 200, Montréal.

Toute personne désirant s'opposer à la délivrance de ces permis de démolition, doit faire connaître son opposition motivée à la secrétaire d'arrondissement. Ces commentaires doivent être transmis au bureau d'arrondissement situé au 405, avenue Ogilvy, bureau 200, Montréal, H3N 1M3 et ce, conformément au Règlement régissant la démolition d'immeubles de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension (RCA04-14007), au plus tard le 2 octobre 2018, à 16 h 30.

Fait à Montréal le 21 septembre 2018
La secrétaire d'arrondissement,
Danielle Lamarre Trignac, avocate, M.A.

III DOPAGE

Christiane Ayotte n'est pas surprise de la réadmission de la Russie

FRÉDÉRIC DAIGLE
LA PRESSE CANADIENNE

Figure de proue du mouvement antidopage, Christiane Ayotte n'est pas surprise que l'Agence mondiale antidopage (AMA) ait réadmis, jeudi matin, la Russie au sein de son giron.

Alors qu'elle exigeait de la Russie qu'elle reconnaisse avoir mis sur pied un vaste système de dopage et camouflé des cas positifs d'athlètes russes, en plus d'exiger de remettre tous les résultats et échantillons du laboratoire de Moscou, l'AMA a assoupli sa position la semaine dernière, se basant sur les recommandations d'une commission indépendante qu'elle a elle-même mise sur pied.

Jeudi, aux Seychelles, sa commission exécutive de 12 membres a voté pour une réadmission de la Russie, même si elle ne remplit pas les deux conditions jugées jusqu'à récemment absolument nécessaires.

« On s'attendait à ce qu'il y ait une réaction positive de la commission exécutive de l'Agence, parce qu'il y avait eu une recommandation en ce sens du comité indépendant, a indiqué M^{me} Ayotte dans un entretien avec La Presse canadienne. Ce n'était donc pas une surprise pour moi. Mais je suis en mesure de comprendre la déception. »

« Pour ma part, je doute grandement que les Russes se mettent du jour au lendemain à travailler contre le dopage et acceptent les standards reconnus, a ajouté celle qui dirige le laboratoire antidopage du Centre INRS de l'Institut Armand-Frappier. Il y aurait une lettre des instances russes qui aurait permis de régler les différends. L'Agence dit qu'elle suivra ça de près, mais en fin de compte, on a un mouvement sportif fortement divisé ce matin. »

Réactions inégales au Canada

De son côté, l'ancien président de l'AMA, le Montréalais Dick Pound, a défendu la décision de son ancienne organisation, soutenant qu'il y avait peut-être une faille qui avait été détectée dans la feuille de route originale et qu'il aurait été impossible d'incriminer la Russie sans avoir accès aux échantillons du laboratoire.

« Il y a un compromis. La Russie est réadmise, mais sous conditions, avec des échéances, et il n'est pas impossible qu'il y ait de nouvelles sanctions », a rappelé M. Pound.

Cette décision est bien loin de faire l'unanimité, particulièrement au Ca-

nada. Beckie Scott, l'ex-fondeuse canadienne, a claqué la porte de la Commission des athlètes de l'AMA, dont elle était la présidente, la semaine dernière. Jean-Luc Brassard, dans une entrevue accordée jeudi à Radio-Canada, a déclaré que « les criminels ont pris le contrôle du Tribunal ». Paul Melia, président et chef de la direction du Centre canadien pour l'éthique dans le sport, a dit qu'avec cette décision, « l'AMA lève le nez sur les athlètes propres ». La ministre fédérale des Sciences et des Sports, Kirsty Duncan, a dit que son « gouvernement était perturbé » par la décision. Des réactions qui ne surprennent guère M^{me} Ayotte.

Plusieurs gouvernements, dont l'agence américaine, tirent à boulets rouges sur l'AMA. L'Association internationale des fédérations d'athlétisme n'a pas encore réintégré la Fédération russe d'athlétisme, car elle ne la trouve pas conforme. La commission des athlètes du CIO approuve la réadmission, mais pas celle de l'AMA. Le milieu est divisé.

« Personnellement, jamais, jamais, avec tout ce que les Russes ont fait — incluant le labo russe —, je ne pourrai avoir confiance à savoir qu'ils auraient complètement changé leurs façons de tricher, ajoute-t-elle. Même s'ils ont mis un laboratoire dans une université. Il faudrait que ce laboratoire soit sous tutelle et même à cela, il y a des limites. Je vais personnellement m'assurer, dans les limites de mes capacités d'agir, que personne ne les aide à redevenir les tricheurs qu'ils étaient. »

Selon elle, cette culture de la tricherie est si ancrée en Russie qu'elle ne voit pas comment le pays pourra changer ses façons de faire.

« Là où je doute beaucoup de la volonté des Russes, c'est que tous les athlètes russes qui ont eu des tests positifs à la suite des nouvelles rondes de tests ont poursuivi [la compétition]. Ils ont eu un appui financier, ils ont pu embaucher des experts américains et russes et se sont battus à coups de fausse science et de faussetés contre ces résultats positifs. Le pays les soutient encore! »

« En ce qui a trait aux échantillons provenant du laboratoire russe, ils s'engagent à les rendre disponibles, à une date indéterminée. L'AMA nous dit qu'elle va s'assurer que ce soit fait rapidement. Pour l'autre condition, ils ont refusé d'appuyer les conclusions



Là où je doute beaucoup de la volonté des Russes, c'est que tous les athlètes russes qui ont eu des tests positifs à la suite des nouvelles rondes de tests ont poursuivi [la compétition]

CHRISTIANE AYOTTE



du rapport McLaren, commandé par l'AMA, mais ils ont reconnu les conclusions du rapport Schmid, du CIO. C'est bonnet blanc et blanc bonnet : Schmid est arrivé aux mêmes conclusions. Ça peut être vu comme un compromis, mais je ne pense pas que ce soit une compromission. »

M^{me} Ayotte refuse toutefois de blâmer uniquement l'AMA pour cette volte-face.

« Encore une fois, l'AMA suit les règles et les recommandations des comités, mais je pense qu'elle oublie l'émotivité, les sentiments qui font partie de ce dossier, et la façon dont plusieurs athlètes peuvent se sentir floués par le retour des Russes. »

« Je ne pense pas que l'AMA puisse être accusée d'avoir cédé, même si le comité exécutif est composé de la famille olympique. Les six membres du CIO ont tous appuyé cette recommandation et il n'y a eu que deux votes contre : il y a donc des gouvernements qui étaient pour. L'AMA est faite ainsi : il n'y a pas eu de pression, mais le grand cirque du sport était à l'œuvre. »

Pour sa part, M. Pound s'est dit déçu des réactions négatives contre l'AMA.

« Pourquoi l'AMA, après tout ce qu'elle a fait dans le dossier, tournerait-elle le dos à ses valeurs ? Pourquoi cette décision est-elle reçue comme si c'était la fin du monde ? Les critiques viennent surtout des agences nationales, qui auraient dû comprendre que sans accès aux échantillons, l'AMA ne peut pas tenter une action », a réitéré M. Pound.

« Je crois que lorsque la poussière retombera, tout le monde réalisera que c'était la bonne chose à faire », a-t-il conclu.

Que Rodchenkov se taise

Grigory Rodchenkov, ex-directeur du laboratoire de Moscou, est le lanceur d'alerte derrière cette condamnation de la Russie. Loin de l'en remercier, Christiane Ayotte estime qu'il est à la source du problème et n'a pas mâché ses mots à son endroit.

« C'est un mécréant. Il l'a toujours été et l'est encore ! Et je me retiens, a-t-elle souligné. Rodchenkov a contribué au problème. Il n'a pas juste suivi : il a été au-devant du problème russe pendant tout ce temps. Il aurait intérêt à se la fermer. Je ne veux plus l'entendre. Il pourrait disparaître des médias que ça ferait mon affaire. »

Avec Alexis Bélanger-Champagne et Gregory Strong

EN BREF

Max Domi est suspendu pour le reste du calendrier préparatoire

L'attaquant du Canadien de Montréal Max Domi a été suspendu par la LNH pour le reste du calendrier préparatoire pour un coup de poing surnois à l'endroit du défenseur des Panthers de la Floride Aaron Ekblad. Le département de la sécurité des joueurs a annoncé la nouvelle jeudi. L'incident s'est produit après 56 secondes de jeu en troisième période de la victoire de 5-2 des Panthers, mercredi. Domi s'en est pris à Ekblad après une lutte dans le coin de la zone des Panthers et a tenté d'engager le combat avec son rival, qui l'a ignoré. Frustré, Domi a laissé tomber un gant et donné un coup de poing au visage d'Ekblad, qui a subi une importante coupure.

La Presse canadienne

Shapovalov défait Berrettini en Russie

SAINT-PÉTERSBOURG — Denis Shapovalov a franchi le deuxième tour de l'Omniium de Saint-Petersbourg en Russie, jeudi, en disposant de l'Italien Matteo Berrettini en trois manches, 7-6 (8), 4-6 et 6-0. Le jeune Canadien âgé de 19 ans, qui figure au 34^e rang du classement mondial de l'ATP, est la septième tête de série de ce tournoi. Sa victoire contre le 62^e joueur au monde lui permet de passer en quarts de finale, où il retrouvera Martin Klizan.

La Presse canadienne

À LIRE



JACQUES BOISSINOT LA PRESSE CANADIENNE

Le compte rendu de la rencontre entre le **Canadien de Montréal** et les **Capitals de Washington** sur toutes les plateformes numériques du *Devoir*.

MOTS CROISÉS

1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															

Etienne Hannequart-Ferron 3876

HORIZONTALEMENT

- Production.
- Qui est libre dans ses manières. - Pas loin d'un clavier.
- Note. - Sud-ouest. - Très jeune.
- Levier de commande. - Inséré.
- Se promener.
- Perçoit. - Accablé.
- Qui a les moyens.
- Représentation de la Vierge. - Terme d'injure.
- Mouillée. - Boeuf d'Inde.
- Inquiétude. - Minable.
- Accouchement normal. - Dans le nord de l'Écosse.
- Futilités. - Engagés.

VERTICALEMENT

- Rondeurs. - Déposer un enjeu.
- Risque. - Radieux.
- Symbole chimique. - Expression du refus. - Soupçon.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
1 A P P R I V O I S E R
2 R A S E R P R O M I S
3 R T C I D A M B R E
4 I N F U S E R A C I A
5 E T I C O T E N
6 R E N V E R S E M E N T
7 E P I E I E N A E
8 P A R A T D R A P S
9 L U C R E T U A N T E
10 A L O U R D I S T U G
11 R E M E E F U M A N T
12 R A I S S I S E N E

Solution du dernier numéro 3875

SUDOKU

par Fabien Savary

						1		6
			9					
8				5				
	1			6	4			8
3	6							2
	4			2			1	
				3			4	5
5		9			1			7
2				8				3

Niveau de difficulté : DIFFICILE 4013

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

Solution du dernier numéro

9	4	6	8	5	7	1	3	2
3	2	8	4	9	1	5	7	6
7	1	5	6	2	3	9	4	8
5	8	9	1	3	2	7	6	4
6	7	2	5	4	9	8	1	3
4	3	1	7	6	8	2	5	9
8	6	3	2	7	5	4	9	1
2	9	7	3	1	4	6	8	5
1	5	4	9	8	6	3	2	7

4012

SUDOKU : le logiciel

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux de difficulté
par notre expert Fabien Savary
En exclusivité sur le site des Mordus
www.les-mordus.com

Météo Média

Sept-Îles 11/9
Baie-Comeau 11/10
Gaspé 15/12
Saguenay 19/7
Rimouski 14/8
Trois-Rivières 20/10
Montréal 20/11
Gatineau 27/9
Val d'Or 21/4

Lever du soleil: 6h39
Coucher du soleil: 18h53

©MétéoMédia 2018

Canada	Auj.	Ce soir	Demain	Le Monde	Auj.	Demain
Edmonton	Nei 3/0	Nei 1/0	Londres 17/12	Ave 16/14	Sol 27/17	Sol 28/17
Moncton	Var 18/15	Ave 18/5	Los Angeles	Ave 24/14	Ave 24/14	Ave 24/14
Saint-Jean	Var 16/14	Ave 17/7	Mexico	Var 23/19	Ora 20/16	
Toronto	Ora 30/10	Sol 16/9	New York	Ave 19/11	Var 19/17	
Vancouver	Plu 15/13	Plu 15/11	Paris	Plu 23/21	Plu 27/22	
Winnipeg	Ave 13/3	Plu 6/3	Tokyo			

Montréal	Auj.	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 24	11	16/9	15/5	15/9	
Faible pluie (pdp 80%).	Orages (pdp 80%).	Ensoleillé.	Ciel variable.	Ensoleillé.	

Québec	Auj.	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 18	10	15/6	12/2	13/6	
Pluie (pdp 90%).	Orages (pdp 90%).	Ensoleillé.	Passages nuageux.	Ensoleillé.	

Gatineau	Auj.	Ce soir	Demain	Dimanche	Lundi
Aujourd'hui 27	9	15/6	13/4	16/10	
Orages (pdp 90%).	Orages (pdp 80%).	Ensoleillé.	Passages nuageux.	Ensoleillé.	

Pour que le pique-nique ne tombe pas à l'eau, accédez en tout temps à la météo.

Téléchargez MétéoÉclair sur votre téléphone intelligent.

Météo Média

Les candidats verts, entourés de membres aîlés de la biodiversité, devant un fier symbole de la prospérité économique. De gauche à droite, Adis Simidzija, Stéphanie Dufresne, Chad Walcott, Alex Tyrell, Aziza Dini et Stéphanie Stevenson.

JACQUES NADEAU
LE DEVOIR



L'air du temps n'est plus au déni

CYRIL DION,
RÉALISATEUR
DE DEMAIN



Verts solitaires

Une voix inaudible dans la campagne

I

JOSÉE
BLANCHETTE



Il ne sert à rien d'être en avance sur son époque, sauf lorsque celle-ci est en retard d'une révolution. Malgré les enjeux climatiques qui désespèrent bien des gens, le Parti vert du Québec demeure le grand absent de cette campagne électorale, à la fois dans les médias traditionnels, dans les débats et, forcément, dans les esprits. HEC Montréal vient d'organiser un débat sur l'environnement, mais sans eux. Ils auraient pu occuper la chaise de la ministre assignée au dossier, Isabelle Melançon, qui y brillait par son absence. Je lisais cette semaine que certains scientifiques prévoient que notre civilisation ne verra jamais le XXI^e siècle. Le PLQ, peut-être.

Vendredi dernier, j'ai donné rendez-vous à 6 des 97 candidats du Parti vert entre la route 132 et le fleuve Saint-Laurent, ce sillon symbolique dont on prédit qu'il risque de devenir une zone morte. En arrière-plan de cette rencontre, l'emblème de notre mégalomanie pharaonique, le « futur nouveau » pont Champlain. Un détail visuel de 4 à 5 milliards. Avec un peu de chance, on finira par traverser à pied.

Un sondage Léger donnait récemment 9 % des intentions de vote chez les 18-34 ans au PV, contre 8 % pour Québec solidaire. C'est timide, mais révélateur. Le PV est fédéraliste, ça ne semble pas déranger les jeunes qui préfèrent une planète à un pays.

Mais passons. Passons aussi sur la bisbille avec l'ex-candidat vedette qu'ils n'ont pas su gérer, le chanteur Jamil,

chez qui j'ai mangé dimanche dernier. Vous lirez les journaux à potins. Les verts sont encore *green* à bien des niveaux. Jamil est passé à autre chose et il a même mis du vert dans mon assiette. J'ai épargné un canard.

Demain, s'il en reste

Une chose qu'on ne pourra reprocher aux verts, c'est de manquer de cohérence ou de vision. Malgré l'inexpérience, il y a des personnes extrêmement valables dans cette équipe, des passionnés et certains érudits. Ils ont le vent dans les voiles à l'Île-du-Prince-Édouard et en Colombie-Britannique.

On les qualifie d'« activistes écosocialistes ». À ce jeu, les candidats de la Coalition avenir Québec sont des activistes écopitalistes. L'autre « éco », l'économique. Tout le monde s'active à pousser sur ses valeurs. Ou celles du bien commun. Car le programme de 120 pages des verts est pétri de justice sociale (eux aussi, ils ont le dentiste gratuit et la gratuité scolaire), de propositions appuyées par une foule d'experts scientifiques en matière de climat, une taxe sur le carbone de 200 \$ la tonne, par exemple.

En clair, c'est 47 cents de plus le litre à la pompe. Ils sont d'ailleurs les seuls à proposer cette taxe, même si QS vient d'en ajouter une avec son dernier plan de « transition économique » : 110 \$ la tonne en... 2030. C'est trop peu, trop tard en regard de l'urgence, mais c'est tout de même plus ambitieux que de rouvrir le parc du Mont-Tremblant aux motoneigistes (CAQ).

Les verts sont également les seuls à encourager une alimentation moins carnée (15 % des GES mondiaux pour l'agriculture — dont 75 % attribuables à la viande — au même titre que le transport), à proposer une initiation à la démocratie, le droit de vote à 16 ans et un crédit d'impôt si tu exerces ce droit. Pourquoi pas ? Mon B va avoir 15 ans et il commence à s'intéresser à la politique. L'avenir, s'il en reste, lui appartient davantage qu'à sa grand-mère. Et je suis certaine qu'il est contre le broyage mécanique des poussins mâles vivants. Vous aussi ? C'est dans le programme des verts.

Changer les mentalités

« Un parti peut traiter les symptômes, mais il faut changer la culture, les mentalités », souligne Adis Simidzija (candidat dans Trois-Rivières), qui me cite la philosophe Hannah Arendt et le sociologue Pierre Bourdieu en s'enfilant un Subway. Ce militant anticapitaliste éloquent votera cette année pour la première fois, à l'âge de 30 ans.

« Quand on fait du porte-à-porte, les gens ne nous parlent pas d'environnement », fait remarquer Chad Walcott, candidat dans N.-D.G., 30 ans aussi. « Ils veulent savoir combien ils vont recevoir d'argent s'ils votent pour nous. Les vieux partis ont habitué les électeurs à vendre leur vote. »

« Je peux espérer 2 % de vote, je m'en

fous », ajoute Stéphanie Dufresne (Champlain), 43 ans, une géographe alumée, mère célibataire de deux enfants qui possède une maîtrise en environnement. « Tous les changements sont difficiles. Mais c'est plus facile quand tu es inspiré. C'est quoi gagner ? Ce n'est pas seulement le vote. J'ai guéri mon cynisme personnel en me portant candidate. Ce qui est décourageant, c'est d'être seule chez moi. »

« Lorsqu'on me dit que je vais perdre, je suis encore plus déterminé. On va garder la conversation active durant les quatre prochaines années », lance le flamboyant Chad, qui a étudié en science politique, dont l'un des frères joue dans la LNH et l'autre est comédien. Il a l'étoffe d'un chef, je mets un dix là-dessus. Et il est capable de faire des métaphores de pogo, relish-moutarde en plus.

Leur chef actuel ? En deux heures d'entrevue, le candidat de Verdun, Alex Tyrell, 30 ans, en a passé la moitié à consulter son téléphone devant moi. Une chance qu'il n'est pas encore premier ministre. Sans méchanceté, il a le charisme d'un poteau boudé par les pancartes.

De jeunes militants écologistes, résidents de sa circonscription, m'ont mentionné dans une manif pour la planète, samedi dernier, que ses interventions publiques avaient l'air « douloureuses » : « Je voterais pour les verts, mais pas pour le chef. » On peut dire cela de bien des partis, remarquez. Il faut parfois faire preuve d'imagination.

Mais, détail, détail, un « cheuf », ça se remplace. Une planète, moins.

cherejoblo@ledevoir.com
Twitter : @cherejoblo

Notre inexpérience nous a permis de tout démarrer sur une page blanche

MOHAMED HAGE, COFONDATEUR DES FERMES LUIFA



J'aimerais aller à l'ONU et leur dire : « Je peux prendre tous les plastiques des océans et les convertir en énergie. J'ai la technologie pour le faire. »

VINCENT CHORNET, P.-D. G. D'ENERKEM,
SHERBROOKE



Vérfié si j'ai un candidat vert dans ma circonscription. Il ne faut pas se fier à leur site, car tous les candidats ne sont pas inscrits. Moyenne d'âge ? 34 ans. Leur slogan : « Bien plus qu'une couleur », mais on ne voit jamais leurs pancartes. Zéro déchet. Leur plateforme, ici : bit.ly/2NZU1ZJ.

Fait chiffrer en pourcentage par un statisticien les 23 questions posées aux quatre partis politiques sur leurs priorités environnementales. Le Directeur général des élections du Québec (DGEQ) a demandé aux 11 groupes écologistes (dont Équiterre, Fondation Suzuki, Greenpeace) de retirer ces questions de leurs plateformes cette semaine. Ils ont refusé. Nouvelle interprétation de la loi et rebondissements à suivre. La bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec a décidé d'héberger les réponses sur son site, privilégiant le droit du public à l'information. En attendant d'être...

En attendant d'être muselés par des forces obscures, voici en pourcentage le taux de réussite au test, auquel il manque des questions. Il aurait été utile de connaître leurs positions futures vis-à-vis du marché du carbone, si le prix sur la pollution sera fortifié par une taxe et leurs mesures pour le méthane (agriculture et gaz de schiste). Le Parti vert n'a répondu ni oui ni non aux 23 questions. Résultats : CAQ : 28 %, PLQ : 52 %, PQ : 76 %, QS : 87 %, PV : vert foncé.

Adoré le livre *Demain le Québec*, coécrit par Diego Creimer, Louise Hénault-Éthier, Karel Mayrand et Julie Roy. La préface est du réalisateur Cyril Dion (*Demain*). Les auteurs, tous de la Fondation Suzuki, ont voulu montrer une foule d'initiatives vertes au Québec, qui vont de l'épicerie en vrac et bio en ligne à la Banque des Terres, qui jumelle jeunes et vieux agriculteurs à un financier, Paul Allard, qui a créé la première banque d'impact au Canada : tout doit être investi dans l'économie réelle et des entreprises adhérant au principe d'une plus-value pour les travailleurs et l'environnement. Les auteurs jurèrent qu'ils auraient pu écrire trois livres avec tous les projets verts qui émergent au Québec depuis cinq ans. Très inspirant, et ça donne envie de se rouler les manches. editions.lapresse.ca

Noté qu'il y aura une autre manif demain pour que « La planète s'invite dans la campagne ». Nous étions seulement 1500 samedi dernier sous un soleil de plomb... facebook.com/events/1882792328465747

JOBLOG

Le sérieux change de camp

Il s'appelle Aurélien Barrau et il est astrophysicien. Il résume de manière inspirante, brillante mais urgente les enjeux environnementaux en cours. « Un système instable, c'est un système qui va *crasher*. » Il n'est pas le seul à penser que nous préparons des guerres à moyen terme avec 200 millions à 1 milliard de réfugiés climatiques prévus dans 30 ans. « Il faut que la réception du sérieux change de camp, dit-il. On ne peut pas continuer à faire comme si la pensée écologiste était l'apanage de quelques doux dingues, et le dogme d'une croissance immodérée, l'apanage des gens sérieux. C'est exactement l'inverse ! » Et il parle de politique. À écouter avant d'aller voter. bit.ly/2x5AiRV